

Le Petit ÉCHOTIER

N° 191 / AUTOMNE 2023

Magazine francophone de Corée



DOSSIER

La tragédie du
Sewol

CORÉE À DÉCOUVRIR

La randonnée c'est la
santé

EXPAT PRATIQUE

Numéros utiles

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !



QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

239,000

Won/mois

Véhicule neuf

Renault CLIO
INTENSE

A partir de

125,000

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre
représentant ci-dessous:
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)
Tel: 02)2021-5518
Portable: 010-9907-6685
Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr
et scannez le QR code.

 **RCI FINANCIAL
SERVICES**
KOREA

 **SAMSUNG**
SAMSUNG FIRE & MARINE
INSURANCE

 **RENAULT**



En couverture

**YIN ET YANG VÉLOCIPÈDES
HASLLA ART WORLD ©**

Aurélié Robin



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

C'est avec plaisir que nous vous accueillons dans nos pages pour cette nouvelle année scolaire. Nous espérons que les nouveaux arrivants sont bien installés dans ce pays dynamique et fascinant.

Ce numéro 191 de notre magazine sera le dernier à être imprimé, et ce pour deux raisons principales. La première étant les frais d'imprimerie qui dépassent nos revenus publicitaires depuis la crise du Covid. La seconde est que nous souhaitons élargir notre lectorat bien au-delà de la population résidant en Corée. Beaucoup de gens passionnés ou juste curieux de la Corée n'ont pas accès à notre contenu. Imprimer puis envoyer par la poste nos exemplaires coûterait très cher, *a fortiori* hors de Corée.

Rassurez-vous, notre magazine continue sur support numérique, à partir de notre numéro de l'hiver ! Nous ne nous arrêtons pas et sommes, plus que jamais, dévoués à trouver et traiter les sujets les plus divertissants, pratiques et instructifs. Nous honorerons les abonnements papier en cours.

Pour nos lecteurs qui tiennent à recevoir un exemplaire imprimé à chaque parution, veuillez contacter notre comptabilité et nous vous proposerons un abonnement au meilleur prix : treso@seoulaccueil.com.

Pour les membres de Séoul Accueil, ainsi que pour toute personne intéressée, vous trouverez le lien vers notre édition numérique à chaque publication sur le site de Séoul Accueil.

Sur un autre sujet, n'ayant reçu aucun commentaire, positif ou négatif, sur nos enregistrements audio d'articles, nous avons décidé de les abandonner.

Finalement, nous republions, en particulier pour les nouveaux arrivants, quelques articles utiles :

- Randonnée, p. 48 ;
- Numéros pratiques, p. 62 ;
- Dico phonétique franco-coréen, p. 66.

Bonne lecture !

L'équipe du Petit Échotier

DERRIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de publication : Véronique Peneau

Rédacteur en chef et chargé du sponsoring : Rachid Bensalem

Rédaction : Rachid Bensalem - David Bitton - Célia Cheurfa - Guillaume Jeanmaire - Perrine Tavernier

Relecture : David Bitton - Alix Chalmeau - Marie Deblaise - Caroline Ducasse - Nathalie Hory - Annie Lory - Laura Remy - Aurélié Robin - Virginie Viton - Anne-Claire Volongo

Mise en page et maquette : Sophie Premereur

Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourignon - Zoé Constans - Laura Eynard - Pierre Larrey - Sophie Premereur

Chargée de recherche : Young-hee Gwon

Illustrations : Rachid Bensalem - Élodie Catherine - Zoé Constans - Sophie Giollio - Olivier Lecomte - Caroline Oger - Aurélié Robin - Pascal Robin

Ont également participé : Yeran Babayan - Marie-Alix de Castelbajac - Tae-hee Kim - Nancy Lee - Ha-yeon So - Anne-Claire Volongo

Le Petit Échotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Échotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / petitechotier@gmail.com

Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil



Seongjeonggak of Changdeokgung Palace - Seoul

Olivier Lecomte



10

TROMBINOSCOPE

Séoul Accueil 10

Petit Échotier 13

16

ADMINISTRATIF

L'ambassade : pour vous aider 16

17

ÉCLAIRAGE

Les *ajummas* ou héroïnes silencieuses
de la société coréenne 17

22

JOLI CONTE

Chenapan ! 22



28

DOSSIER

La tragédie du Sewol 28

32

HISTOIRE

Hendrick Hamel 32

34

SOCIÉTÉ

La quête du logement pour étudiants 34

La santé mentale sous silence 36

38

DÉCOUVERTE

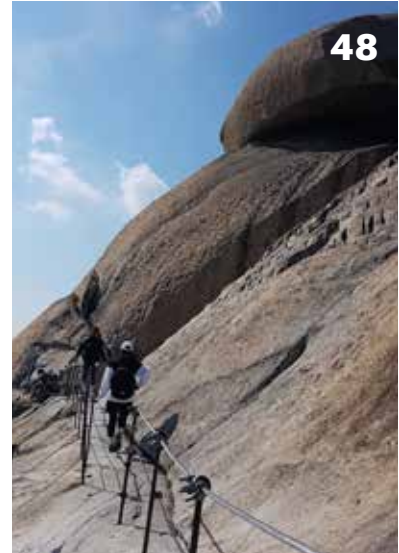
Proverbes coréens 38

40

CHRONIQUES

D'EXPATRIÉE

Les carnets de Perrine 40



45

RENCONTRE

Faire rayonner la francophonie en
Corée 45

48

CORÉE À DÉCOUVRIR

En Corée, la rando c'est la santé 48

Ragoût de poulet au potimarron

et *deopbap* 덮밥 aux champignons
sautes 53

58

CULTURE

Ciné 58

Littérature 60

62

EXPAT-PRACTIQUE

Numéros pratiques 62

Petit dictionnaire multilingue amusant
des homophones coréens 66

Interprètes 68

Baby-sitters 69

Le petit **ÉCHOTIER**

Passe au **numérique** !



Dès cet hiver, retrouvez
votre magazine préféré
en format 100% digital

Mêmes articles de fond, de
tourisme, de vie pratique,
de culture : le plaisir reste
intact !!!

Rendez-vous sur
www.seoulaccueil.com
pour télécharger nos
numéros à venir !



Le haegeum (해금) Instrument traditionnel coréen

Caroline Oger

HELP !



Le Petit
ÉCHOTIER

recherche : RÉDACTEURS, RELECTEURS, GRAPHISTES, bénévoles...
écrivez-nous à : petitechotier@gmail.com

HAN RIVER PIRATES RUGBY CLUB

FOR KIDS BETWEEN 5 TO 16 YEARS OLD [2008-2018]

럭비 서울

FALL SEASON:
SEPTEMBRE 3RD - DEC 10TH
FROM 9AM TO 11AM
TRAINING ON SUNDAYS
JAMWON HANGANG PARK



CONTACT US:

HANRIVERPIRATESKOREA@GMAIL.COM

Seoul Accueil

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

**Vous présente sa nouvelle équipe
2023-2024**



Véronique P.
Présidente



Caroline E. Vice-présidente
et responsable réseaux sociaux



Frédérique L.
Trésorière



Pascaline C.
Secrétaire



Marie B.
Événements



Serge C.
Événements



Siham T.
Événements



Giulia S.
Événements



Olga M.
Événements



Yannick S.
Événements



Eva H.
Responsable Événements



Ada S.
Événements



Zoraida M.
Café poussette



Isabelle C.
Responsable cafés



Perrine Tavernier
Webmaster

VOTRE SÉJOUR EN EUROPE AU VOLANT D'UNE CITROËN·DS NEUVE



L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EURO PASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19.6%)
- Large sélection de véhicules Citroën·DS
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

JCG

Sales Representative of Citroën · DS Europass
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr



L'Équipe du Petit Échotier



Véronique Peneau
Directrice de publication



Rachid Bensalem
Rédacteur en chef
et chargé du sponsoring



Célia Cheurfa
Rédactrice



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



Perrine Tavernier
Rédactrice



David Bitton
Rédacteur et relecteur



Anne-Claire Volongo
Relectrice



Laura Remy
Relectrice



Alix Chalmeau
Relectrice



Caroline Ducasse
Relectrice



Annie Lory
Relectrice



Aurélie Robin
Relectrice



Virginie Viton
Relectrice



Marie Deblaise
Relectrice



Nathalie Hory
Relectrice



Emmanuel Chansarel-Bourigon
Graphiste



Sophie Premereur
Responsable maquette et graphiste



Zoé Constans
Graphiste



Marion Bossaton
Graphiste



Élodie Catherine
Graphiste



Pierre Larrey
Graphiste



Laura Eynard
Graphiste



Gwon Younghee
Chargée de recherche

L'AMBASSADE : POUR VOUS AIDER

Par Rachid Bensalem

Photos : page Facebook de l'ambassade

Mise en page : Sophie Premereur

Tout citoyen français, qu'il soit résident ou de passage à l'étranger, peut solliciter l'assistance des autorités consulaires françaises. Pour faciliter vos démarches administratives et profiter de l'aide consulaire, il est impératif de vous inscrire au plus vite au Registre des Français du consulat. Voici quelques liens utiles.

Il est essentiel de s'inscrire au registre des Français du consulat, ou sur le site Ariane pour les séjours inférieurs à six mois, et d'inviter ses connaissances à en faire de même, en particulier les plus jeunes qui seraient ici pour leurs études et les plus susceptibles de ne pas s'en préoccuper. Il est tout aussi primordial de signaler tout changement de situation (de famille, retour en France, d'adresse, etc.).

Les formalités d'inscription peuvent s'effectuer en ligne sur le site service-public.fr, par correspondance ou par courriel (cf. QR code plus bas). Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter la section consulaire de l'ambassade.

Une fois sur le Registre, vous pouvez consulter et modifier les informations relatives à votre inscription sur le site service-public.fr (cf. QR code plus bas).

L'accueil consulaire est ouvert sur rendez-vous de 9h à 12h et de 14h à 16h.

Utiliser l'adresse courriel du consulat (cf. QR code, plus bas) pour prendre rendez-vous.

Contacts utiles et QR codes :

Vous pouvez omettre le [http\(s\)://www](http://www), dans la plupart des cas, lorsque vous tapez une adresse.

Ambassade de France en Corée (nouvelle adresse) :

43-12 Seosomun-ro, Seodaemun-gu, Seoul, 03741,

métro Chungjeongno (충정로), lignes 2 et 5

서울특별시 서대문구 서소문로 43-12 (우) 03741

Tél : 02 3149 4300 / Fax : 02 3149 4310

Standard du ministère des Affaires étrangères :
+33 1 43 17 53 53

Numéro d'urgence consulaire nuit/week-end/jours fériés : 010 8753 3276. En cas d'urgence RÉELLE, pas pour des demandes de renseignement ! ■



Intégralité du manuel de sécurité ici :
<https://kr.ambafrance.org/Securite>



S'inscrire au registre :
diplomatie.gouv.fr/fr/services-aux-francais/s-inscrire-au-registre-des-francais-etablis-hors-de-france/



Modifier ses informations sur le registre :
<https://www.service-public.fr/compte/se-connecter>



Inscription au site Ariane, pour un séjour inférieur à six mois : <https://pastel.diplomatie.gouv.fr/fildariane>



Site de l'ambassade :
<https://kr.ambafrance.org>



Envoyer un message ou une demande de renseignement au consulat :
<https://kr.ambafrance.org/Consulat-687>



Page Facebook de l'ambassade :
<https://www.facebook.com/FranceenCoree>



Page Twitter de l'ambassade :
<https://twitter.com/franceencoree>



Adresse courriel du consulat :
consulat.seoul-amba@diplomatie.gouv.fr

Les *ajummas* ou héroïnes silencieuses de la société coréenne

Texte par Guillaume Jeanmaire

Illustrations de Ahn In-hye,
à l'aide de l'Intelligence Artificielle

Lorsqu'on se balade dans le métro bondé séoulite, quel contraste saisissant de voir à côté de jeunes filles coréennes fardées à outrance, grandes, fines, gracieuses, élancées, qui, obnubilées par leur apparence, se pomponnent sans cesse, un groupe de « mégères » locales, d'*ajummas*, femmes d'un âge avancé, dépourvues de toute féminité, coiffées d'une permanente dite « casque », digne des années soixante, habillées de la façon la plus ringarde possible, souvent affublées d'une casquette à visière démesurée, et ne prêtant pas la moindre attention à elles-mêmes.

En effet, elles n'éprouvent plus le besoin ni de paraître, ni de séduire, elles profitent de la vie, sans doute pour rattraper les années perdues ou plutôt sacrifiées, ayant consacré leur vie à l'éducation de leurs enfants. Pour comprendre cette attitude, il faut commencer par rappeler que ces femmes symbolisent toute une génération et qui, dès la naissance de leur premier enfant, perdaient leur prénom pour adopter celui de ce dernier¹, suivi (ou non) de *eomma* (maman de ...). Cette perte d'identité peut sembler choquante, mais elle est la norme dans une culture où le dévouement maternel est primordial. Ces femmes, longtemps marginalisées et moquées, ont porté le poids de l'économie coréenne sur leurs épaules et ont façonné le pays que nous connaissons aujourd'hui.



Les *ajummas* sont donc facilement identifiables, non seulement par leur apparence, mais aussi par leur comportement. Difficile de ne pas les repérer dans les rames du métro par leur manque de discrétion. Lorsque les portes du métro s'ouvrent, elle se ruent sur les sièges libres, n'hésitant pas à jouer des coudes, quitte à bousculer violemment les autres passagers pour s'y asseoir les premières. Et pour couronner le tout, elles parlent fort ; elles se font donc remarquer en public, que ce soit dans les cafés, le métro, les avions, dans un groupe de touristes, etc.

¹ Un mari de cette génération appelle même souvent sa femme par le prénom de son premier enfant.

Le terme *ajumma* véhicule une image très stéréotypée, essence même de la vulgarité, de l'ignorance, de la ringardise affichées sans pudeur. Traditionnellement, une *ajumma* désigne une femme mariée, mère de famille, qui n'a pas encore atteint le statut de grand-mère. Toutefois, par extension, ce terme englobe également les grands-mères présentant des comportements sans-gêne similaires à ceux des *ajummas*. Alors qu'à l'origine il s'agissait d'une simple désignation amicale², ce mot a pris au fil du temps une connotation péjorative forte, surtout s'il qualifie quelqu'un qu'on ne connaît pas.

De manière plus générale, ce terme englobe un groupe significatif de près de dix millions de personnes en Corée, soit environ un cinquième de la population totale. Longtemps moquées et présentées comme des exemples à ne pas suivre, ces femmes font désormais l'objet d'un mouvement de réhabilitation qui reconnaît les sacrifices qu'elles ont consentis pour leurs familles et la société coréenne. Les féministes, en particulier, les voient comme des piliers invisibles de la prospérité coréenne et appellent à une réévaluation de leur valeur et de leur rôle dans la société. En effet, lors de la modernisation de la Corée, ces femmes ont souvent dû mettre de côté leurs propres ambitions et leur indépendance pour assumer les rôles traditionnels d'épouse, de mère et de belle-fille. Elles ont travaillé sans relâche, sans recevoir la reconnaissance qu'elles méritaient, pour garantir le bien-être de leur famille. En fin de compte, les *ajummas* sont le produit d'une société

oppressive, sexiste et profondément traditionaliste, le reflet d'une société qui a connu de profonds bouleversements en peu de temps, et qui se débat toujours avec les vestiges d'un passé à la fois traditionnel et oppressif. Leur vie a été marquée par le sacrifice et par la transformation en une figure souvent démodée et asexuée, qui a renoncé à sa propre identité pour assurer le bien-être de son foyer.

Dans leur parcours, lorsqu'elles travaillaient, ces femmes étaient souvent poussées à quitter leur emploi dès l'arrivée du premier enfant, le rôle de mère devenant leur occupation à plein temps. Elles se consacraient entièrement à l'éducation de leur progéniture et ne reprenaient généralement le travail qu'à l'âge d'environ cinquante ans, une fois leurs enfants devenus indépendants. Leur absence prolongée du marché du travail les place souvent dans une position précaire, les obligeant à accepter des emplois peu rémunérateurs ou instables, emplois nocturnes, saisonniers ou à temps partiel. Cette précarité constante fait d'elles une population à risque pour de nombreuses maladies, notamment divers types de cancer, l'hypertension et divers troubles mentaux.

2 *Ajumma* 아줌마 désigne initialement une tante éloignée dans le sens familial traditionnel. Son pendant masculin *ajeossi* 아저씨, à l'origine neutre, se référait simplement à un oncle éloigné, mais son sens a évolué pour englober les hommes mariés d'âge moyen. Contrairement à *ajumma*, *ajeossi* a généralement une connotation moins négative, bien qu'il puisse être utilisé pour décrire quelqu'un qui est considéré comme étant plutôt ordinaire ou un peu rustre.



La place de la bru dans la famille coréenne est également en train de changer. Autrefois considérée comme une domestique sur laquelle la belle-mère pouvait se venger, la jeune épouse se trouve maintenant libérée de ce rôle oppressif grâce à une tendance croissante des maris à passer plus de temps avec leur belle-famille. Cela donne à l'épouse l'occasion de respirer et d'échapper aux remontrances et reproches incessants de sa belle-mère. C'est un petit pas en avant, mais un signe encourageant de changement reflétant une évolution plus large des normes de genre dans la société coréenne. Bien que le progrès puisse sembler lent, ces changements marquent des étapes importantes dans le mouvement en faveur de l'égalité des sexes et de l'autonomie des femmes en Corée.

En somme, les *ajummas*, en dépit de leur apparence souvent démodée et de leurs comportements parfois déconcertants, ont joué un rôle essentiel dans la formation de la Corée moderne. Leur travail acharné et leur dévouement envers leur famille ont été des éléments-clés de la prospérité du pays. Il est donc essentiel de réévaluer le stéréotype négatif qui les entoure et de commencer à reconnaître et à valoriser leur contribution. De même, il est crucial d'adresser les problèmes auxquels elles sont confrontées, notamment le manque de possibilités d'emploi de qualité, les problèmes de santé, et le manque de reconnaissance sociale. Avec le mouvement de réhabilitation actuellement en cours, il est à espérer que la société coréenne va progressivement prendre

conscience de leur valeur et leur accorder le respect et la reconnaissance qu'elles méritent.

Malgré leur image stéréotypée, ces *ajummas* incarnent un véritable courage face aux adversités. Elles symbolisent une génération de femmes qui, malgré les difficultés et les sacrifices, ont su maintenir leurs familles à flot et contribuer au développement de leur nation. Leur histoire n'est pas celle d'un groupe de femmes négligées et ignorées, mais celle de femmes fortes, résilientes et indispensables. La réévaluation du rôle des *ajummas* dans la société est donc non seulement nécessaire, mais aussi impérative pour une Corée qui cherche à se réconcilier avec son passé et à construire un avenir plus égalitaire et inclusif. En reconnaissant les *ajummas* pour ce qu'elles sont réellement, la société coréenne pourra continuer à évoluer tout en respectant et en honorant les contributions de ces femmes.

Les *ajummas*, loin d'être des « mégères » asexuées et marginalisées, représentent en fait le cœur battant de la Corée, incarnant un héritage de résilience et de sacrifice souvent oublié. Elles sont les gardiennes et héroïnes silencieuses de la société coréenne, des femmes qui méritent respect et reconnaissance pour le rôle crucial qu'elles ont joué dans le développement de leur pays. Leur histoire est un rappel que la prospérité ne vient pas sans sacrifice, et que ceux qui portent le fardeau de ces sacrifices méritent notre respect et notre gratitude. ■



Regards dessinés

par Zoé Constans





#AXA Korea Vision

Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며
걱정 없이 현재에 집중하도록
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

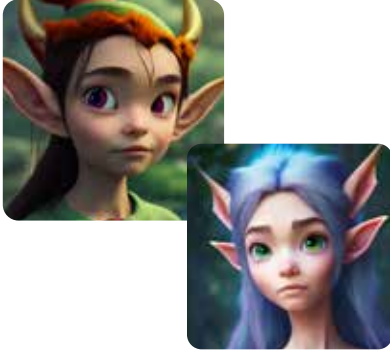
To be a lifetime partner
promoting healthy and safe
behaviors and bringing
people peace of mind to
Live Now

Chenapan !

Texte de David Bitton

Illustrations de Ahn In-hye, à l'aide de l'Intelligence Artificielle

Mise en page de Sophie Premereur



Nous vous présentons le troisième texte de cette mini-série, mettant en scène deux enfants, Théo et Voo, respectivement apprenti-magicien et apprentie-fée.

Pour ce troisième épisode, l'emploi volontaire de mots peu usités, voire oubliés et commençant par la lettre « c », perdus çà et là dans le texte, nous montre la richesse de notre langue. Vous trouverez aussi quelques références musicales si vous prêtez bien l'oreille ainsi que quelques placements de marques bientôt défuntes...

Résumé des épisodes précédents :

Théo a fait la rencontre de Voo dans une bibliothèque magique et nos deux personnages se sont liés d'amitié. Théo a alors proposé à Voo de participer à son spectacle de magie. Ils ont décidé de sillonner la Corée, excités de pouvoir présenter leurs tours au plus grand nombre.

« Attention, Mesdames et Messieurs, petits, moyens et grands, préparez-vous à être émerveillés et à rire aux éclats lors du spectacle de magie le plus fou que vous ayez jamais vu ici ! Au programme : des tours époustoufflants, des gaffes hilarantes, des numéros à vous couper le souffle ! ».

C'est ainsi que Théo introduisait son spectacle en plein air, coudoyant¹ sans détour le premier rang de l'assemblée, attroupée autour de la tour du village.

Mais déjà, le premier tour (de magie cette fois) allait commencer et Théo se dirigeait vers la malle à malice marron pour récupérer son accessoire, quand tout à coup, au détour de la calade² adjacente, un coléoptère³ géant apparut, ouvrit la malle de manière complète et chipa la baguette T110 (le dernier modèle à la mode) de Théo !



« Quel chenapan⁴ ! Quelle vieille canaille ! Vieux chameau ! », s'écria Voo, qui ne pouvait s'arrêter. « Tu ne perds rien pour attendre », continua-t-elle, elle qui n'avait rien manqué de la scène et qui courait après le voleur volant au vent.

Dans ce terrible charivari⁵, le service d'ordre était sur le pied de guerre et le Sergent Major, vêtu de sa traditionnelle carmagnole⁶ en camaïeu⁷ de verts qu'on voyait de loin, essayait d'aider au mieux Voo à récupérer cette fameuse baguette magique. Le coléoptère, dans un vacarme assourdissant, dépassa la vitesse du son et disparut dans les airs, dans une rafale de réprobation.

Pour prendre de la hauteur, le sergent décida, en compagnie du caporal André, de monter au campanile⁸, avalant les marches quatre à quatre (pas besoin de prendre de repas dans ce cas). Perchées tout en haut de la tour et surprises dans leur conclave⁹, d'un coup, cailles et autres perdrix s'envolèrent précipitamment. De là-haut, maintenant, nos valeureux officiers avaient une vue imprenable sur les contrescarpes¹⁰ du château, jusqu'à San Marina au loin, mais c'était du pareil au même : point de baguette à l'horizon.

Théo et Voo, voyant la détresse de nos officiers qui redescendaient du campanile, comprirent que la baguette n'avait pu être entraperçue, et encore moins récupérée.

Comment alors Théo et Voo allaient-ils pouvoir réaliser leurs tours, sans l'aide de leur baguette magique ? C'était l'accessoire indispensable pour un magicien. Sans celle-ci, pas de chaussettes sales qui se transforment en chaussettes propres ! Pas de princesse qui a la pêche et qui joue du tamtam sur des airs de Radio Jamaïque !

Soudainement, Voo lui dit : « Ne t'inquiète pas, Théo, j'ai une fabuleuse idée : je peux contacter le GAP (Groupement des Articles de magie Perdus) sur mon téléphone StarLung. Ils t'aideront sûrement à retrouver ta baguette ! Ils ont une antenne spécialisée dans les vols par les coléoptères ».

Après une longue attente au téléphone avec le croquemitaine¹¹, Théo apprit que le coléoptère avait emporté la baguette dans le fournil magique. « Quel coquebin¹² ! », s'exclama Théo, car l'individu, défavorablement connu des services du GAP, s'était tout simplement trompé de baguette.



Connaissant les environs, Théo décida de courir jusqu'au fournil magique en compagnie de Voo et, après avoir traversé les bois enchantés, sous le soleil exactement, ils arrivèrent enfin devant une porte mystérieuse qui menait vers un endroit inconnu ! Voo rappela le GAP et le correspondant lui expliqua que c'était dans cet endroit que le coléoptère détenait sa précieuse baguette magique mais que pour y accéder, ils devraient passer un test des plus difficiles !



Tout contents à l'idée de pouvoir récupérer leur précieux accessoire, les deux amis acceptèrent le défi sans hésitation et entrèrent bravement par la porte. Une fois à l'intérieur, Théo et Voo se confrontèrent aux pires difficultés : des monstres apparurent, des flammes jaillirent des murs, et des pièges étaient dispersés sur le sol. Malgré cela, ils gardèrent leur calme et avancèrent ...

Théo et Voo atteignirent bientôt un petit espace circulaire, rempli d'animaux étranges, de lapins crétins multicolores, d'écureuils cacochymes¹³ ainsi que de grenouilles qui parlaient. Il y avait aussi un hamster vert dans une cage en verre qui ressassait : « Je dois trouver de nouveaux horizons. Mais je finis parfois par tourner en rond ». Même le coléoptère capricant¹⁴ était là ! Nos deux héros comprirent alors qu'ils venaient de trouver ce qu'ils cherchaient : la fameuse baguette magique T110 était en effet au milieu de cette étrange scène !

Les animaux, réunis en comité Théodule¹⁵, se révélèrent être très gentils et amicaux. Ils lui dirent alors que non seulement il pouvait reprendre sa baguette pour commencer son spectacle de magie, mais en plus, elle serait encore plus puissante puisqu'elle disposerait maintenant d'un pouvoir supplémentaire...

À suivre...



(1) **Coudoyer** : (vx) toucher, heurter quelqu'un du coude. « Un passant le coudoya, qui ne se retourna même pas pour s'excuser ». « Nous étions si serrés à table, qu'il était impossible de ne pas se coudoyer ».

(2) **Calade** : rue pavée, souvent pentue. « La calade qui descend à la fontaine ».

(3) **Coléoptère** : insecte dont les ailes de la première paire, conformées en élytres coriaces et résistants, protègent les ailes postérieures motrices de la deuxième paire.

(4) **Chenapan** : (allemand Schnapphahn, maraudeur). Individu sans moralité, prêt à tous les mauvais coups ; vaurien.

(5) **Charivari** : concert où se mélangent les sons discordants et bruyants d'ustensiles de cuisine entrechoqués, de crécelles, de cris et de sifflets, qu'il était d'usage d'organiser pour montrer une certaine réprobation devant un mariage mal assorti ou la conduite choquante d'une personne. « Si vous vous remariez, on vous fera un charivari trois jours de suite ». « S'il n'avait songé au charivari qu'on viendrait faire à ces épousailles d'un veuf et d'une veuve, il eût peut-être sauté le pas déjà ». Par extension : grand bruit, tumulte réprobateur. « Sa femme lui a fait un beau charivari ».

(6) **Carmagnole** : veste étroite, à collet sur les épaules, revers courts, nombreux boutons, courtes basques, adoptée en particulier par les révolutionnaires. « Des spectateurs en carmagnole percée, la pique sur l'épaule ».

(7) **Camaïeu** : pierre fine, divisée en deux couches de même couleur avec des tons différents. Par analogie : « Sa robe est bleu pastel ornée de boutons en émail camaïeu ».

(8) **Campanile** : tour élevée à côté d'une église et servant de clocher. Campanile de l'abbaye, de l'église ; campanile à jour ; monter au campanile. « Dans le lointain la solitaire Padoue, et Venise dont les dômes et les campaniles frangés d'or brillaient dans un ciel de saphir ».

(9) **Conclave** : assemblée délibérante. « Réunis en conclave, les savants ont trouvé une solution ».

(10) **Contrescarpe** : talus extérieur d'un fossé de fortification, qui fait face à l'escarpe. « Les contrescarpes du château, surmontées d'un chemin couvert et de glacis ».

(11) **Croquemitaine** : monstre imaginaire, fantastique et effrayant, qu'on évoque pour faire peur aux enfants. Une voix de croquemitaine. « Si tu ne finis pas ton repas, le croquemitaine viendra te chercher ! ». Par extension : personne très sévère et terrifiante. « Jean Bart est devenu le croquemitaine de la mer du Nord ». « Un croquemitaine dont on se sert pour manipuler les foules ».

(12) **Coquebin** : jeune nigaud, niais, innocent. La niaiserie, la timidité des coquebins ; avoir l'air d'un coquebin. « Des conscrits chenus ou coquebins ». « La surveillance assidue par le clergé des coquebins et coquebines ».

(13) **Cacochyme** : qui est d'une santé fragile. Vieillard cacochyme.

(14) **Capricant** : qui fait des bonds analogues à ceux de la chèvre.

(15) **Comité Théodule** : un comité ou une commission qui a peu ou pas d'utilité. « Sommet parlementaire pour le climat : espoir pour la planète ou énième comité Théodule ? ».

[REGARDS]



Lotte World Tower - Jasmil - Séoul

Olivier Lecomte



engagé pour la transition

Crédit Agricole CIB renforce ses engagements pour le climat en augmentant de 60% son exposition aux énergies non carbonées d'ici 2025.

L'accent sera notamment mis sur le financement des énergies renouvelables, secteur dans lequel la Banque est engagée depuis 1997 et l'un des principaux acteurs reconnus sur le marché.





Et au milieu coule une rivière

Sophie Giollio

Le naufrage du *Sewol*, un drame humain et un ouragan politique

Texte et photos par Rachid Bensalem

Design Marion Bossaton

Il y a neuf ans, un ferry transportant du cargo et 476 personnes, depuis le port d'Incheon jusqu'à l'île de Jeju, a coulé. Le monde entier a pu lire des articles et voir des images de ce jour tragique. Cependant, il faut avoir vécu en Corée à ce moment-là pour avoir idée du traumatisme indicible qui s'est alors emparé du pays. Il ne s'agissait en effet pas d'un simple tour du destin ni d'un caprice de la nature, aussi terrible que cela ait pu être, mais en réalité d'un événement prévisible, ce jour-là... ou un autre, aux responsabilités humaines indéniables, et aux conséquences politiques inattendues.

Quelques documentaires et films sur le *Sewol* :

- *The truth shall not sink with the Sewol*, 2014
- *Cruel state*, 2015
- *Upside down*, 2015
- *After the Sewol*, 2017
- *Sewol paused in time*, 2017
- *Intentions*, 2018
- *After spring*, 2018
- *After diving bell*, 2018
- *Birthday*, 2019

Ce funeste jour du 16 avril 2014, les premières informations ont commencé à atteindre le public vers 9 heures du matin. Évidemment, elles étaient forcément fragmentaires, mais pas seulement. Il a été dit, dans un premier temps, que tous les passagers avaient été sauvés, au grand soulagement des Coréens. Cependant, au fil de la journée, il est devenu évident que c'était douloureusement faux et cet accident a alors pris les proportions d'une réelle catastrophe nationale aux causes diverses. La population, rivée aux écrans de télévisions et aux réseaux sociaux, voyait se dérouler une journée de cauchemar, glissant inexorablement vers l'épouvantable, et dont chaque bulletin d'informations était suivi avec effroi, rage, incompréhension, choc, affolement et impuissance.

Causes

Avant d'être racheté et baptisé le *Sewol*, deux ans auparavant, ce ferry s'appelait le *Nami-no-ue* (« 波の上 », qui signifie : sur les vagues), battait pavillon japonais et était déjà en service, sans problèmes, depuis 18 ans. Le nouvel armateur a alors fait procéder à des travaux de rénovation afin d'augmenter ses bénéfices d'exploitation. En particulier, deux ponts de couchettes supplémentaires ont été ajoutés, provoquant un surpoids important du bateau.

Malgré l'accord des autorités de régulation, les travailleurs du chantier naval avaient pourtant prévenu que cela accroîtrait les risques d'embarquée. Cependant, ces mêmes autorités avaient tout de même émis des règles avant autorisation, en particulier, une augmentation du ballast d'un quart, ainsi qu'une réduction de la capacité de cargo d'un tiers, règles qui ont été impudemment bafouées par l'armateur.

Pour cacher l'assise plus basse du bateau, due au surpoids des travaux, et aussi à l'ajout, après inspection et sans autorisation ni déclaration, de quelques dizaines de tonnes de marbre, le propriétaire a fait réduire de plus de moitié la quantité de ballast (eau contenue dans des réservoirs internes servant à maintenir la stabilité d'un bateau), modifiant ainsi son centre de gravité et compromettant sa flottabilité. Il a été par la suite révélé que le certificat de navigation, délivré par le service de vérification et certification (*Korean Register of Shipping*), l'avait été au vu de documents falsifiés ! Ces travaux se sont achevés un an et deux mois avant le naufrage. Il est à noter que l'organisme de régulation maritime regroupait des opérateurs privés de cette industrie, ce qui pose bien entendu des questions quant à l'indépendance, et donc l'impartialité des contrôles.

Il a été dit qu'il n'était pas rare que les officiels chargés des vérifications de sécurité soient invités à des repas somptueux ou bénéficient d'autres cadeaux. Ces pratiques sont bien connues pour émousser quelque peu le sens de l'observation, ainsi que celui du devoir. Cela expliquerait pourquoi, malgré ces modifications non réglementaires, personne n'a rien remarqué de ces manquements criminels.

Lors de son voyage final, la charge réelle du cargo était plus de deux fois supérieure au maximum autorisé, tandis que le ballast ne représentait que 40% de ce qui avait été préconisé ! Certains chiffres donnent même un cargo trois fois plus important qu'autorisé et une quantité de ballast quatre fois moindre que recommandé. En tout état de cause, les conditions d'une tragédie étaient donc réunies, d'autant que le *Sewol*, parti en retard, a forcé l'allure pour rattraper le temps. À cela, il faut ajouter un manque de sérieux incompréhensible dans l'arrimage des conteneurs, camions et autres véhicules.

Déroulement

Après avoir longé la côte occidentale de la péninsule, puis ayant atteint l'extrême pointe sud-ouest, face à des courants violents et avec un marin peu expérimenté à la barre, alors que le capitaine se reposait dans sa cabine, le ferry a effectué des manœuvres trop brusques. Ces changements de directions non contrôlés ont alors entraîné le glissement du cargo très mal arrimé, provoquant ainsi un déséquilibre du bateau, une extinction des lumières dans les minutes suivantes, puis son chavirage en deux heures et demie.

Durant cette période, d'autres erreurs et manquements graves se sont produits. On rapporte que le premier appel de détresse est venu d'un jeune passager faisant partie du groupe de lycéens, et non de l'équipage. Lorsque ce dernier l'a finalement émis trois minutes plus tard, il a joint les autorités de Jeju et non celles de la zone qu'il occupait à ce moment-là. Le lycéen en question a perdu la vie ce jour-là.

Après que le capitaine et les officiers eurent rejoint le poste de pilotage, et malgré la situation d'urgence évidente, avec de l'eau commençant à envahir le navire, de façon incompréhensible, des ordres ont été donnés aux passagers pour qu'ils demeurent dans leurs cabines. Cela était contraire aux consignes du manuel de sécurité. Les Coréens, respectant en général l'autorité, ont obéi.

L'équipage, n'ayant, de façon tout aussi inexplicable, pas reçu de formation aux situations d'urgence, ne s'est pas montré d'un grand secours.

Sur instructions insistantes des garde-côtes, des ordres d'évacuation ont finalement été lancés, mais ce, seulement près d'une heure après le début du naufrage. Seuls 150 passagers ayant désobéi aux ordres initiaux ou ayant entendu ce message, dont on n'est pas certain qu'il ait été reçu partout pour cause d'avaries de divers systèmes, ont pu sauter à l'eau et ont été pour la plupart sauvés par des bateaux de pêche et les bâtiments de secours. Les autres étaient sans doute déjà piégés par les eaux dans leurs cabines et les coursives. Les pêcheurs auraient apparemment sauvé plus de vies que les services officiels ce jour ! Contrairement à la loi, le capitaine, lui, ainsi que quelques officiers, ont été les premiers à évacuer ce tombeau, s'enfonçant progressivement dans un sinistre engouffrement sans retour. Pendant ce temps, les images de cette catastrophe atteignaient de plein fouet une population tétanisée, qui assistait à cet événement aux proportions de plus en plus dramatiques, sans comprendre la désorganisation et l'inefficacité des opérations de sauvetage. Il semble que seuls trois membres d'équipage aient fait honneur à leur devoir et tenté d'aider les passagers en détresse. Ils ont payé de leur vie leur noble sacrifice.

Pendant ce temps, des lycéens terrorisés envoyaient des messages d'adieu déchirants à leurs proches, et d'autres filmaient la panique, les supplications et appels aux secours poignants de ces centaines de jeunes, encore dans l'enfance, qui allaient périr d'une lente et indicible agonie, et qui comprenaient alors, trop tard, l'horreur de leur funeste destin. Ces lycéens insouciant, qui comme tous les adolescents aimaient à paraître plus âgés et matures, révélaient dans leurs derniers instants toute leur fragilité et leur besoin d'être protégés, maternés et secourus. L'appât vulgaire du gain, l'égoïsme criminel, l'ignoble lâcheté, l'amateurisme impardonnable de certains adultes les ont impitoyablement condamnés à mourir ce jour-là.

C'est aussi cela qui a choqué : le sacrifice d'une partie de l'avenir de la Corée. Les parents ne devraient jamais voir leurs enfants disparaître ! Ces enfants-là ont eu, en leur dernier jour, des millions de parents de cœur qui pleuraient leur sort ! Les survivants continuent, à ce jour, à souffrir d'un sentiment de culpabilité pour avoir échappé à la mort, tandis que tant de leurs camarades, comme eux en route vers une destination de rêve, ont disparu, engloutis dans les eaux froides et profondes, leurs jeunes existences gâchées avant d'avoir vraiment commencé.

Peu après 13 heures, finalement, le *Sewol* avait totalement disparu, engloutissant avec lui des centaines de victimes, dans un effroyable silence entendu jusqu'au bout du monde, les flots éteignant à jamais les flammes de ces vies innocentes et étouffant les derniers cris des martyrs de cette macabre tragédie...

Il n'était pas question ici, comme dans le cas du *Titanic*, d'un naufrage dans les eaux traîtres et glacées de la partie boréale de l'immensité de l'Atlantique Nord, en pleine nuit, avec des réglementations et équipements d'un autre âge, et loin de tout secours. Au contraire, cela se déroulait tout près des côtes d'un des pays les plus technologiquement avancés, aux services publics en général de tout premier ordre, en plein jour de printemps à la météo clémente, au XXI^e siècle, et en direct ! De plus, pour l'homme de la rue, il ne s'agissait pas là d'une élite sociale voyageant oisivement avec champagne, petits-fours et orchestre, comme beaucoup à bord du *Titanic*, mais de gens, et d'enfants, du

peuple, en qui chacun pouvait se reconnaître, et dont le meurtre, car c'en était bel et bien un, a balaféré la psyché et souillé la fierté nationale ! Tandis que tant de victimes se noyaient, le pays suffoquait.

En ces moments de tragédie extraordinaire, le peuple aurait eu besoin d'une voix d'autorité qui annonce qu'elle est aux commandes, qui apaise, qui offre les condoléances de la Nation aux familles éplorées, qui demande du courage dans l'épreuve, qui assure que tout est mis en œuvre pour secourir le plus grand nombre, pour promettre une enquête et un châtiment des responsables, une voix qui annonce que les services de l'État sont mobilisés, une voix, finalement, qui affirme que cela ne se reproduira plus jamais. Toutefois, et inexplicablement, Park Geun-hee, la présidente de l'époque, est restée dans ses appartements, même après avoir été mise au fait du drame en cours. Elle n'a même pas daigné se rendre à son bureau, demeurant également absente de l'œil du public pendant plusieurs heures interminables, alors que tout le pays, égaré et haletant, écumait de rage impuissante et de désespoir ! Cette déréliction de ses devoirs lui coûtera cher.

C'est donc un crime de lucre, de corruption, de désorganisation et de lâcheté qui a coûté la vie à 304 personnes qui n'auraient jamais dû disparaître en ce beau jour de printemps 2014 ! Parmi ces victimes, 250 étaient des lycéens en voyage scolaire vers l'île paradisiaque de Jeju. Les répercussions ont été nombreuses et ont marqué le pays comme peu d'événements ces dernières décennies.

Conséquences

Ce qui était une catastrophe humaine a vite évolué en ouragan médiatique, politique et judiciaire.

Sur le plan judiciaire, le capitaine et 14 autres membres d'équipage ont été arrêtés quelques jours après la tragédie, dont trois sous des chefs d'inculpation d'homicide par négligence, pouvant résulter en une condamnation à la peine capitale. Le P.D.G. et quatre autres membres du conseil d'administration de la compagnie opérant le *Sewol* sont également arrêtés le mois suivant. Un mandat a été émis contre le propriétaire du ferry, en fuite. Son corps sans vie aurait été finalement retrouvé à la fin mai. Nous utilisons ici le conditionnel sciemment, car une autopsie a identifié le corps, mais certains doutent de cette conclusion. Son fils a par la suite été condamné à trois ans de prison pour détournement de fonds et abus de confiance. Deux membres de l'autorité de régulation et de contrôle ont également été poursuivis.

Après des jugements de première instance et les appels qui s'en sont suivis, le capitaine a été condamné à une peine à perpétuité. Il a été le seul cas à obtenir une peine alourdie en appel, tandis que les autres membres d'équipage ont finalement écopé de peines de prison réduites allant seulement jusqu'à douze ans. Le P.D.G. de la compagnie opérant le bateau, lui, a reçu une peine de dix ans et... l'équivalent de 1500 euros d'amende. Il s'agit bien ici de mille cinq cents euros !

L'une des conséquences les plus immédiates a été la démission du premier ministre, Jung Hong-won, dans les jours qui ont suivi. Cependant, dans un régime présidentiel, à l'image de la France, cette démission

n'avait pas grand poids et a été perçue comme purement symbolique. Les garde-côtes ont été dissous, leurs prérogatives d'enquêtes transférées à l'Agence de Police Nationale et leurs activités de sauvetage au Département pour la Sécurité Nationale. Le président suivant, Moon Jae-in (fait amusant, son nom peut vouloir dire « personne à problèmes »), a par la suite réinstitué le service des garde-côtes en 2017.


Le peuple, outragé de la mauvaise organisation et coordination des secours, en plus de la faiblesse des réglementations de sécurité et de leur respect tout relatif, a exigé des explications. Cette culture du profit à tout prix, problème récurrent en Corée, a montré en cette occasion la valeur dérisoire que pouvaient avoir des vies humaines face aux pires dérives d'un capitalisme sauvage. Deux jours après ce naufrage et terrassé par un sentiment de culpabilité, le directeur du lycée auquel appartenaient les victimes a laissé une longue lettre d'excuses avant de se pendre.

Au même moment, un immense mouvement de deuil, de soutien moral aux familles des victimes et, par la suite, de dénonciation des manquements, de l'incompétence, de la culture du secret et de corruption du gouvernement, s'est mis en place, symbolisé par le port de rubans jaunes. Il réclamait également une commission d'enquête indépendante sur les circonstances et responsabilités du drame qui venait de secouer le pays. En Corée, ces rubans avaient déjà été portés par les mouvements pro-démocratiques dans les années 80, après des massacres d'étudiants par les forces de l'ordre. Les rubans jaunes ont alors commencé à décorer multitude d'objets du quotidien. De plus, les réseaux sociaux de cette société si avancée technologiquement ont partagé, viralemment comme on dit aujourd'hui, des images virtuelles du symbole de ce mouvement social et politique.

En octobre de cette année-là, ce courant politique s'est cristallisé en des manifestations hebdomadaires de très grande ampleur, pendant lesquelles les participants portaient des bougies ou allumaient leurs téléphones. Elles se sont, dans un premier temps, tenues près du palais présidentiel de la « Maison Bleue » pendant deux mois et demi, avant de se concentrer, pendant 17 semaines, à Gwangwhamun, pas très loin de là, qui offrait un large espace allant jusqu'à la place de la mairie de Séoul. Le maire de l'époque, adversaire politique de la présidente, ne voyait pas ce mouvement d'un mauvais œil et lui accordait les autorisations nécessaires.

Pour mieux connaître le parcours de la présidente, et ce qu'elle avait pu représenter pour son peuple, signalons que son père, Park Chung-hee, avait été président intérimaire en 1962, après un coup d'état militaire en 1961, puis président en 1963 jusqu'à son assassinat en 1979, à l'intérieur même du palais présidentiel par le propre chef de la C.I.A. coréenne. À son actif toutefois, la Corée a connu une croissance ahurissante pendant ses mandats successifs. Il est aussi à noter que la mère de la présidente avait également été tuée lors d'une précédente tentative d'assassinat sur le père de cette dernière en 1974, par un agent du Nord, malgré la réaction éclair d'un garde du corps particulièrement courageux. Park Chung-hee avait d'ailleurs fini son discours pendant que sa femme était transportée à l'hôpital où elle allait succomber. On peut trouver une vidéo sur [YouTube](#)





capturant ce moment tragique. Park Geun-hee a elle-même été victime d’une attaque au rasoir lors d’une réunion électorale en 2006.

Que faisait donc la présidente pendant sept longues heures lors de la journée du naufrage, alors que le pays entier l’attendait ? En ce jour maudit, elle était prosaïquement occupée avec sa coiffeuse, et recevait son amie et confidente, la sulfureuse Choi Soon-sil, fausse shamane et surnommée « la Raspoutine coréenne », dont le père avait dirigé une secte religieuse, comme il en existe tant en Corée !

Après que l’entretien entre la présidente et sa confidente a été révélé, cette dernière a alors fait pression sur les autorités judiciaires, arguant de sa proximité avec son amie, pour qu’elles poursuivent en diffamation le journaliste responsable de l’article.

Face à cette pression populaire, l’enquête sur le désastre, diligentée par le *National Intelligence Service*, successeur de la *K.C.I.A.* depuis 1999, qui gère le renseignement intérieur aussi bien qu’extérieur, et dont les attributions couvrent donc les rôles de la *D.G.S.I.* et la *D.G.S.E.* françaises réunies (mais dont les méthodes rappellent parfois celles des barbouzes de la *D.S.T.* d’antan), a sorti un rapport qui semblait se concentrer sur les conséquences politiques des manifestations antigouvernementales, plutôt que sur les causes et responsabilités du naufrage.

Il a par ailleurs été démontré que ce service avait auparavant « aidé » à l’élection de Park Geun-hee, une conservatrice, par des actions de manipulation de l’opinion publique, et n’était donc pas forcément désireux, ni en position, de manifester une grande impartialité. Rappelons que l’adversaire défait lors de l’élection de la présidente en 2012 était un certain Moon Jae-in, le président de 2017 à 2022. Le chef de ce service de renseignement a plus tard été condamné à trois ans de prison pour l’aide illégale que son service avait donc prodiguée lors de l’élection présidentielle. Toujours est-il que ce rapport se concentrait essentiellement sur les moyens à mettre en œuvre afin de « contrôler » les mouvements populaires et politiques d’opposition.

Il a aussi été prouvé par la suite que ce service a, de nouveau, organisé des manœuvres d’influence psychologique à destination de l’opinion publique, pour tenter de la désolidariser du mouvement d’opposition réclamant toute la lumière sur le naufrage du *Sewol*. Ce service de renseignement a argué, entre autres, qu’il ne « s’agissait que d’un simple accident de ferry » et que les familles des victimes ne poursuivaient leurs actions que par appât du gain. Il s’en est suivi qu’une petite partie de l’opinion publique s’est en effet retournée contre elles.

Suite à la révélation de la rencontre entre la présidente et sa protégée, le chef de cabinet et deux agents du renseignement de haut rang ont été inculpés l’année suivante, pour avoir falsifié, par une désignation officielle abusive, et afin de les cacher du public, les documents sur l’emploi du temps de la présidente en ce jour fatal.

Après le dévoilement du rôle d’éminence grise joué par Choi Soon-sil auprès de la présidente, des accusations de corruption et de trafic d’influence ont émergé. Elle aurait en effet exercé des pressions sur la très prestigieuse université de *Ehwa* pour y

faire admettre sa fille, devenue par la suite assistante parlementaire de la présidente lorsque celle-ci était députée, et lui accorder des notes de faveur. Un professeur a d’ailleurs passé quelque temps en prison pour avoir fait ses dissertations à sa place. Choi Soon-sil avait également extorqué plusieurs dizaines de millions de dollars à de nombreux grands groupes industriels coréens, dont *Lotte* et *Samsung*, usant de sa proximité avec la présidente.

Nous pourrions continuer à citer les exactions, nombreuses, de la présidente, mais cela sortirait du cadre de cet article sur le naufrage du *Sewol*. Il serait en effet possible de longuement évoquer les millions de dollars illégalement transférés de l’agence de renseignement à ses coffres, ou la tenue d’une liste noire d’opposants et d’artistes soutenant les manifestations, etc. Il n’en reste pas moins que Park Geun-hee s’est finalement vue démise de ses fonctions par l’Assemblée Nationale le 9 décembre de cette même année pour corruption, abus de pouvoir et divulgation de documents officiels. Jugée le 6 avril 2018, elle a été condamnée à 24 ans de prison, sentence réduite à 20 ans après appel et confirmée par la Cour Suprême en 2020.

Peu avant, en février 2018, Choi Soon-sil, quant à elle, avait été reconnue coupable d’abus de pouvoir, corruption et ingérence dans les affaires gouvernementales, et condamnée à 20 ans de prison et à une amende de plus de 16 millions de dollars. Pour lui avoir versé des pots-de-vin, le dirigeant du groupe *Lotte* s’est vu condamné à deux ans et demi de prison pour corruption. Pareillement accusé, le vice-président de *Samsung Electronics* a écopé de la même peine en appel, réduite de moitié par rapport à sa condamnation initiale. Le *Korea Times* du 15 mai 2021 a publié un sondage selon lequel six Coréens sur dix n’étaient pas opposés à sa libération anticipée, finalement survenue à l’été 2021, alors qu’il devrait purger sa peine jusqu’en juillet 2022. Il avait, en effet, versé des pots-de-vins à Choi Soon-sil afin d’assurer une transition de pouvoir plus facile lorsqu’il était sur le point de prendre la direction de ce groupe. Il visait également à s’attirer les faveurs du gouvernement pour faire accepter ses projets de restructuration de la compagnie.

En ce qui concerne les familles des victimes, elles se sentent toujours dépourvues de réponses précises quant aux causes exactes du naufrage.

Aujourd’hui, de nouvelles réglementations sont en place, avec des vérifications renforcées et des punitions plus sévères. Les inspecteurs de sécurité, qui travaillaient pour une organisation contrôlée par les armateurs, dépendent à présent du gouvernement et ont vu leur nombre doubler. Cependant, ils ne disposent toujours pas de tous les équipements dont ils auraient besoin, notamment pour le pesage des camions. Il leur est désormais imposé de devoir examiner les navires depuis l’intérieur, et non plus seulement depuis le quai, pratique non officielle, mais assez courante jusque-là ! Des mesures plus strictes encore seraient nécessaires, mais toujours rejetées, à cause de leurs coûts trop élevés qui réduiraient les bénéfices de cette industrie. Et, hélas, la culture du profit à tout prix est toujours vivante, et la triche et la corruption toujours bel et bien présentes. ■



Hendrick Hamel et les «Corésiens»: premier regard européen sur la Corée (1670)

Texte par Anne-Claire Volongo

En 1653, le navigateur Hendrick Hamel, en route pour le Japon, fait naufrage sur l'île de Jeju. Avec ses compagnons survivants, il est retenu en Corée durant treize années, avant de s'évader et de regagner l'Europe en 1666. Tombé entre les mains d'éditeurs avisés, le rapport qu'il rédigea à la demande de la Compagnie des Indes orientales fut publié dès 1668 en néerlandais, puis traduit en français en 1670. Pendant deux siècles, ce récit est demeuré l'unique source d'information sur la Corée pour les Européens.

Engagé comme marin et canonnier au service de la puissante Compagnie des Indes orientales, Hendrick Hamel (1630-1692) est promu subrécargue, c'est-à-dire comptable, lorsque, le 10 janvier 1653, il embarque à Amsterdam sur l'Épervier. Alors qu'il approche du comptoir hollandais de l'île de Deshima, au Japon, le vaisseau est pris dans une tempête, part à la dérive et s'échoue sur les côtes de Jeju le 15 août. Vingt-huit membres d'équipage périssent, trente-six matelots survivent, « la plupart nus et fort blessés ». Faits prisonniers par les « Corésiens », les naufragés sont présentés au gouverneur de l'île qui ordonne de nourrir, vêtir et soigner les captifs.

Ceux-ci comptent repartir rapidement pour le Japon, mais leurs espoirs sont rapidement déçus : on les informe que « la coutume de cette cour était de retenir

tous les étrangers qui se trouvaient dans leur pays, mais du reste qu'on ne leur laissait manquer de rien, leur fournissant des vivres et des habits pendant toute leur vie ». En effet, la Corée, alors appelée le royaume de Chosong, traversait une période difficile, prise en tenaille entre deux grands empires, le Japon et la Chine. En outre, le pays avait été attaqué par les Mandchous, qui avaient imposé un traité d'allégeance en 1638, emmenant en otage des milliers de Coréens, dont les deux princes héritiers. Ainsi dominée, la Corée s'était réfugiée dans l'autarcie pour survivre et ne participait pas aux échanges commerciaux mis en place par les Hollandais avec le Japon.

Hendrick Hamel et ses compagnons sont incorporés au régiment des gardes du corps du roi. Ils doivent se plier à de nombreuses visites pour satisfaire à la curiosité des habitants, convaincus que « nous étions monstrueux et que, lorsque nous buvions, nous étions obligés de retrousser notre nez derrière l'oreille ». Les années passent, sans que s'émeusse le désir d'évasion qui les habite. Après plusieurs tentatives avortées, Hendrick Hamel et une dizaine de compagnons s'enfuient par la mer en 1666 et parviennent à rejoindre Nagasaki, où ils retrouvent les représentants de la Compagnie des Indes orientales. L'année suivante, ils embarquent pour la Batavie (Djakarta) et rentrent à Amsterdam en 1668.

Lorsqu'il arrive en Europe, Hendrik Hamel transmet aux gouverneurs de la Compagnie un rapport circonstancié de ses treize années de séjour forcé en Corée, afin d'établir les circonstances du naufrage et de dresser l'inventaire des marchandises perdues. L'enjeu était de taille pour Hendrick Hamel et ses compagnons, qui espéraient justifier treize ans d'arriérés de salaire auprès de leur employeur. Il n'a pas été possible d'établir comment une copie de ce récit, de nature strictement confidentielle, a pu fuiter pour aboutir chez des libraires hollandais, avant même le retour de Hamel en Hollande. Ceux-ci ont aussitôt pressenti le bénéfice qu'ils pourraient tirer d'un document aussi original, tant la Corée était alors méconnue des Européens, au point de la représenter sur les cartes sous la forme d'une île.

La première publication à Amsterdam, en 1668, est un tel succès qu'une seconde édition paraît la même année, enrichie de gravures illustrant les passages les plus spectaculaires du récit, même si la représentation du roi coréen revêtu d'hermine offre une vision plus occidentale que coréenne du royaume de Chosong. Une troisième édition ajoute encore du merveilleux au récit de Hamel en insérant un épisode exotique, mais purement imaginaire, sur de prétendus crocodiles vivant en Corée : « Les "Corésiens" nous ont souvent dit qu'on avait trouvé une fois trois petits enfants dans le ventre de l'un de ces crocodiles ». C'est cette dernière version du texte qui est traduite en français et publiée à Paris en 1670 sous le titre de *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur la côte de l'île de Quelpaerts [Jeju] avec la description du royaume de Corée*.

La Corée au Grand Siècle

Dans son journal, Hendrick Hamel ne se présente pas en héros, encore moins en conquérant. Contrairement à la

tonalité des relations de voyage du ^{xvi}^e siècle en pays amérindiens, le récit de Hamel témoigne d'un rapport de domination inversé : ici, ce sont les autochtones qui imposent leurs volontés aux Européens captifs, comme lorsque le roi leur ordonne d'exécuter des danses traditionnelles hollandaises.

Chargé d'établir un rapport administratif, Hamel ne recherche pas le spectaculaire mais s'emploie à décrire les lieux et les événements avec minutie et précision. Surtout, il enrichit sa relation d'une description du royaume de Corée sur le plan géographique, politique et social, détaillant les us et coutumes d'un pays confucianiste : la justice, les supplices, les moines, les maisons, le mariage et la polygamie, l'éducation des enfants nobles, les examens officiels, le deuil. Pour la religion, « les "Corésiens" n'en ont presque point, le menu peuple fait bien quelque grimace devant les idoles, mais ils ne les révèrent guère ». Venant d'une Europe divisée par la Réforme protestante, Hendrick Hamel se réjouit surtout de l'absence de toute dispute religieuse. Il souligne l'ingéniosité du système de chauffage des habitations : « Les planchers sont faits en voûte et ils font faire du feu dessous en hiver, ce qui est cause qu'ils sont toujours chaudement comme dans une poêle ».

Il fait l'éloge de la piété filiale, en particulier dans la pédagogie : « à quoi cette nation prend un très grand plaisir, car ils n'usent d'aucune contrainte dans leur manière d'enseigner, faisant tout faire par douceur, représentant à leurs écoliers la science et le mérite de leurs ancêtres, ce qui les pique et les rend assidus ». Quant à l'image que se font les Coréens de l'Europe, elle est très avantageuse, les Coréens, devant aux Portugais l'introduction du tabac, que les enfants coréens consomment dès l'âge de quatre ou cinq ans. Aussi estiment-ils les contrées occidentales comme « le meilleur pays du monde » et Hendrick Hamel confirme que « les étrangers y sont fort aimés ». Quant à la langue, elle est très difficile à apprendre car « les "Corésiens" ont beaucoup de mots pour signifier une même chose et ils parlent tantôt vite, tantôt lentement ».

L'héritage de Hendrick Hamel

Par son souci d'exactitude et sa concision, le journal de Hamel est un témoignage qui, encore aujourd'hui, captive son lecteur. Loin de toute mise en scène, dépourvu des artifices du roman d'aventures, il fait alterner les scènes de vie quotidienne et les péripéties d'un séjour rythmé par les tentatives d'évasion. En refermant le livre, on perçoit combien la Corée est devenue familière pour Hamel sous bien des aspects, sans que jamais ne s'estompe le sentiment d'une distance, d'une altérité foncière face à une culture des antipodes. Cet équilibre de ton, cette authenticité rendent le récit aussi séduisant que sa lecture en est aisée. ■

Le livre a été réédité en 1985 aux éditions L'Harmattan. Il est également accessible sous forme numérisée sur la plate-forme Google livres. La ville portuaire de Yeosu, à l'ouest de Busan, abrite un musée Hendrick Hamel. Aux Pays-Bas, la Hamelhuis (Maison de Hamel) a été ouverte en 2015 à Gorinchem, ville natale du navigateur, près de Rotterdam (www.hendrickhamelmuseum.nl).



LA QUÊTE DU LOGEMENT POUR LES ÉTUDIANTS : ENTRE RÉSIDENCES UNIVERSITAIRES ET *GOSIWON*

Texte et photos de Kim Tae-hee

Le *gosiwon* (internat pour concours en classe préparatoire¹), une solution de logement étudiant traditionnelle en Corée, a initialement été conçu pour offrir aux étudiants un espace d'étude et de vie à moindre coût, à proximité de leur institut privé, véritable boîte à concours. Ces résidences ont été principalement établies dans des zones urbaines prospères comme Noryangjin et Sillim-dong, devenues des centres névralgiques pour les aspirants aux concours de la fonction publique et de la magistrature.

Avec le temps, le concept du *gosiwon* s'est progressivement étendu, devenant un refuge pour, non seulement les étudiants préparant des concours, mais également pour ceux cherchant un logement abordable. Un changement démographique notable a ainsi été observé dans ces résidences, avec une augmentation du nombre de personnes âgées vivant seules, et une élévation de l'âge moyen des résidents. L'attrait du *gosiwon* réside principalement dans son prix compétitif comparé à un studio. Un studio typiquement coréen, logement individuel se composant d'une seule pièce, exige souvent une caution ainsi qu'un loyer mensuel pouvant varier de 300 000 à plus de 1 000 000 de wons. *A contrario*, le loyer mensuel d'un *gosiwon* ne dépasse généralement pas 250 000 wons.

Gosiwon versus studio : lequel choisir ?

Espace partagé vs espace personnel : Alors que les studios offrent une intimité totale, les résidents des *gosiwons* doivent partager des espaces communs comme les couloirs, entrées et, selon les résidences, cuisines, douches et toilettes.

Restauration : La plupart des *gosiwons* offrent généralement des repas, y compris des options de base comme des nouilles instantanées ou du riz, voire des soupes et des plats d'accompagnement ou banchans. En revanche, les résidents de studios doivent préparer leurs propres repas.

Frais et charges : Dans un *gosiwon*, les frais de chauffage, de climatisation, d'électricité et de gaz sont inclus dans le loyer et gérés par l'administrateur de la résidence (car le système

¹ Aux concours d'État, magistrature, fonction publique ou diplomatie.

de chauffage et de climatisation ne peut pas répondre à toutes les demandes individuelles) ; tandis que dans un studio, ces charges incombent au locataire.



Le *gosiwon* : une solution économique pour jeunes et personnes âgées.

Toutefois, le *gosiwon* ne constitue pas nécessairement un environnement de vie idéal. En 2014, l'ONU a souligné que les *gosiwons* ne garantissaient pas le droit à un logement adéquat, car ils ne remplissent pas les critères minimaux d'une vie digne, comme une superficie minimale de 14 m² par personne, ou la disposition d'une salle de bains et d'une cuisine privées.

Ces conditions font du *gosiwon*, bien que modestes en termes de confort et d'espace, une option de logement très attrayante pour les personnes ayant des contraintes budgétaires, qu'il s'agisse de jeunes étudiants ou de personnes âgées. En effet, il résout de manière efficace et économique deux problématiques majeures de la vie urbaine : le logement et l'alimentation. Le *gosiwon* est souvent pourvu d'une kitchenette ou d'un espace repas commun, permettant aux résidents de préparer leurs repas quotidiens sans avoir à dépenser des sommes considérables dans des restaurants ou des épiceries coûteuses. Pour ceux qui cherchent à économiser chaque won, c'est une opportunité inestimable. De plus, le fait de vivre en cohabitation qui pourrait être perçu comme un inconvénient pour certains, ne pose généralement pas de problème majeur pour ces individus. Pour les jeunes, cela peut être une occasion de créer de nouvelles amitiés et de vivre des expériences partagées. Pour les personnes âgées, vivre

avec d'autres personnes peut offrir une certaine compagnie et peut réduire les sentiments d'isolement qui peuvent accompagner la vie en ville. Ainsi, malgré ses limitations, le *gosiwon* représente une option de logement viable et économiquement attrayante pour un certain segment de la population de Séoul.

La résidence universitaire : premier pas vers l'indépendance pour les étudiants de province.

Chaque année, Séoul attire plus de 30% de nouveaux arrivants dans la vingtaine, principalement des étudiants attirés par ses opportunités éducatives exceptionnelles. La Corée, avec sa compétition académique intense, alimente les rêves de nombreux étudiants souhaitant rejoindre les prestigieuses universités de cette métropole dynamique. Pour ceux qui arrivent de régions éloignées, le fait de poursuivre leurs études à Séoul signifie un grand changement, marquant le début d'une vie radicalement différente.

En quête d'autonomie, ces jeunes sont souvent confrontés à leur premier choix d'habitat : la résidence universitaire. Ces structures, gérées par les universités elles-mêmes, offrent un choix rassurant et pratique pour les néophytes de la métropole. Confrontés à la géographie complexe de Séoul et à son rythme effréné, ces étudiants trouvent dans les résidences universitaires une oasis de stabilité, éliminant le besoin de longs trajets quotidiens depuis les quartiers périphériques.

Les universités assument la responsabilité de la sécurité et du bien-être de leurs résidents, offrant divers services pour garantir leur confort. C'est pourquoi les résidences universitaires sont particulièrement appréciées des parents et des étudiants, leur conférant une tranquillité d'esprit précieuse lorsqu'ils sont confrontés à l'excitation et aux défis d'un nouveau départ à Séoul.

Les avantages économiques de la résidence universitaire.

Pour les étudiants issus de milieux modestes, les résidences universitaires offrent une alternative économiquement viable. Il va de soi que les résidences universitaires sont moins chères que de louer un nouvel

appartement entièrement équipé et meublé. Elles disposent également de cafétérias offrant des repas nutritifs à des prix accessibles. Ainsi, ces jeunes qui démarrent une nouvelle vie dans une ville étrangère peuvent mener une existence saine et sûre, sans craindre de dépasser leur budget.

Le départ de la résidence universitaire : une étape inévitable.

Toutefois, il arrive un moment où les étudiants doivent quitter la résidence universitaire. Alors que certains apprécieraient de prolonger leur séjour, la réalité est souvent autre. Leurs résultats scolaires, ou d'autres circonstances personnelles, peuvent les empêcher de rester. Par ailleurs, la volonté de trouver leur propre espace et d'élargir leur horizon personnel les pousse souvent à quitter le campus universitaire. La vie en résidence universitaire implique en effet de partager des espaces communs avec d'autres résidents, ce qui peut s'avérer contraignant à long terme.

Ainsi, à la recherche de leur indépendance, ces jeunes venant des régions se tournent vers d'autres options de logement, comme les studios ou les chambres dans les *gosiwons*. Ce faisant, ils naviguent à travers les réalités variées et souvent exigeantes de la vie urbaine, ajoutant une autre dimension à leur expérience éducative et personnelle.

En fin de compte, les *gosiwons* et les résidences universitaires jouent un rôle crucial dans le parcours résidentiel des étudiants coréens, affectant non seulement leur vie quotidienne, mais également le paysage sociétal de la Corée du Sud. ■



La santé mentale sous silence : pourquoi consulter un psy reste tabou en Corée ?

Texte par So Hayeon

Photos par Rhee Sun-hwa

Design par Pierre Larrey

Le paysage de la santé mentale en Corée du Sud fait face à des enjeux de taille, principalement en matière d'accès et d'utilisation des services psychiatriques. Malgré une évolution encourageante vers une plus grande sensibilisation et compréhension des troubles de la santé mentale, bon nombre de Coréens restent réticents à l'idée de solliciter une aide psychiatrique. Cet article vise à décortiquer les raisons derrière cette hésitation et à mettre en exergue certains problèmes spécifiques rencontrés par le secteur de la psychiatrie en Corée.





Stigmatisation sociale et discrimination : un fardeau lourd à porter.

La stigmatisation sociale associée à la santé mentale constitue un véritable frein pour ceux qui cherchent de l'aide en Corée. Dans le contexte sociétal coréen, aborder le sujet de la santé mentale est souvent considéré comme tabou, et ceux qui cherchent un soutien psychiatrique peuvent se heurter à des préjugés et à une discrimination forte. La peur du jugement, l'angoisse d'une réputation ternie et le risque de discrimination au travail ou dans la sphère privée sont autant de facteurs qui entravent le recours aux services psychiatriques.

Dans le paysage socioculturel coréen, les femmes sont de plus en plus ouvertes à l'idée de consulter des professionnels de la santé mentale pour des problèmes tels que les difficultés conjugales ou la dépression liée à la ménopause. Cependant, la culture confucéenne coréenne, qui glorifie la force émotionnelle masculine (un homme ne pleure pas en Corée), constitue une barrière psychologique pour les hommes qui souhaitent consulter un psychologue ou un psychiatre. Enraciné dans l'idéologie confucéenne, le stéréotype de l'homme impassible, imperturbable par les tribulations de la vie, persiste dans la mentalité collective. Cette idéologie forte limite la liberté des hommes à exprimer ouvertement leurs émotions et à chercher l'aide psychologique dont ils pourraient avoir besoin.

De plus, bien que le principe de confidentialité soit respecté en Corée, l'idée erronée selon laquelle une simple consultation pourrait nuire à leur carrière professionnelle dissuade encore beaucoup de personnes. Le mythe tenace que les employeurs auraient accès aux données médicales de leurs employés contribue à cette réticence. Ce genre de craintes, bien qu'infondées, met en lumière une incompréhension systémique de la confidentialité médicale et renforce la nécessité d'une éducation plus approfondie sur la santé mentale. Il est donc essentiel de démystifier et de démanteler ces préjugés socioculturels pour faciliter l'accès des hommes aux services de santé mentale. Des campagnes de sensibilisation axées sur la destigmatisation de la santé mentale chez les hommes et l'éducation sur les droits des patients, y compris la confidentialité médicale, pourraient contribuer à un changement positif dans cette dynamique. Un homme peut être fort et pleurer, être en détresse et chercher de l'aide. Il est temps de réécrire les codes culturels pour un avenir où la santé mentale est accessible à tous, indépendamment du genre.

Un déficit d'éducation et de sensibilisation en matière de santé mentale.

Un autre obstacle de taille réside dans le manque d'éducation et de sensibilisation en matière de santé mentale en Corée. Une compréhension limitée des troubles

mentaux et le manque d'informations précises contribuent à la méconnaissance des services de psychiatrie et à la méfiance à leur égard. En Corée, les maladies mentales ne sont pas encore considérées au même titre que les autres affections touchant différentes parties du corps : elles sont souvent assimilées à de la folie, renforçant les stéréotypes et les idées préconçues. Il est donc indispensable de promouvoir une éducation et une sensibilisation améliorées aux troubles mentaux pour déconstruire ces idées fausses et encourager les personnes à rechercher l'aide dont elles ont besoin.

Faible disponibilité des services de psychiatrie : un obstacle à l'accessibilité.

Un autre frein à l'accès aux services de psychiatrie en Corée est la faible disponibilité des professionnels de la santé mentale. Le rapport entre le nombre de psychiatres et la population en Corée est sensiblement inférieur à la moyenne mondiale, ce qui conduit à de longs délais d'attente pour obtenir un rendez-vous. De plus, les services de psychiatrie sont souvent concentrés dans les zones urbaines, créant de véritables déserts médicaux et rendant l'accès particulièrement difficile pour les personnes vivant dans les zones rurales ou isolées. Cette pénurie de professionnels de la santé mentale limite considérablement la capacité du système à répondre à la demande croissante de soins psychiatriques.

Coûts financiers et couverture d'assurance maladie insuffisante.

Les coûts financiers associés aux soins de santé mentale constituent également un obstacle majeur en Corée. Les services de psychiatrie peuvent être onéreux, en particulier pour ceux qui ne bénéficient pas d'une assurance maladie universelle, et les prestations destinées aux soins de santé mentale sont souvent limitées. Cela rend l'accès à un traitement psychiatrique abordable particulièrement difficile pour une grande partie de la population, laissant ainsi de nombreuses personnes sans options viables.

Le secteur de la psychiatrie en Corée est confronté à des défis notables qui découragent beaucoup de recourir à ses services. La stigmatisation sociale, le manque d'éducation et de sensibilisation, la faible disponibilité des professionnels de la santé mentale et les coûts financiers élevés sont tous des obstacles majeurs. Afin d'améliorer l'accès aux services de psychiatrie en Corée, il est crucial de promouvoir une plus grande sensibilisation, de réduire la stigmatisation sociale, d'accroître le nombre de professionnels de la santé mentale et d'élargir les prestations de l'assurance maladie pour inclure une couverture adéquate des soins psychiatriques. En accroissant ses efforts pour surmonter ces défis, la Corée peut aspirer à offrir un soutien psychiatrique efficace et accessible à tous ceux qui en ont besoin. ■

Proverbes coréens

Par Guillaume Jeanmaire
Illustrations de Ahn In-hye, à l'aide
de l'Intelligence Artificielle

Au-delà du temps et des distances, les proverbes portent toujours en eux une part de vérité immuable. Ceux de Corée, dont les traditions sont si différentes des nôtres, tout en s'y apparentant parfois étrangement.



남의 떡이 더 커보인다.

Prononciation : « Nam-ui tteok-i deo keo-boi-nda »

Littéralement : « Le *tteok* du voisin paraît toujours plus grand. »

Équivalent : L'herbe est toujours plus verte chez le voisin.

목이 마른 놈이 우물 판다.

Prononciation : « Mok-i mareun nom-i umul panda »

Littéralement : « Celui qui a soif creuse lui-même le puits. »

Équivalent : On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

첫술에 배부르랴 ?

Prononciation : « Cheos-sul-e bae-bureu-rya ? »

Littéralement : « Peut-on être repu dès la première cuillère ? »

Équivalent : Rome ne s'est pas faite en un jour.

호랑이 굴에 가야 호랑이 새끼를 잡는다

Prononciation : « Horangi gul-e gaya horangi saekki-reul jap-neunda »

Littéralement : « Si on n'entre pas dans l'antre du tigre, on ne peut pas attraper ses petits. »

Équivalent : Qui ne tente rien n'a rien.

떡 줄 사람은 꿈도 안 꾸는데 김치국부터 마신다.

Prononciation : « Tteok jul saram-eun kkum-do an kku-neunde kimchi-t-guk-buteo masin-da »

Littéralement : « Boire à l'avance le jus du *kimchi*, alors que celui qui a du *tteok*, de la pâte (des gâteaux) de riz, n'envisage même pas de les partager. »

Équivalent : Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

시작이 반이다.

Prononciation : « Sijak-i ban-ida »

Littéralement : « Travail commencé est à moitié terminé. »

Équivalent : Il n'y a que le premier pas qui coûte.

일석이조 (一石二鳥), 님도 보고 뽕도 따

Prononciation : « Il-seok-i-jo », « nim-do bo-go ppong-do tta-go »

Littéralement : « D'une pierre, deux oiseaux. »

Équivalent : Faire d'une pierre deux coups.

식은 죽 먹기

Prononciation : « Sigeun juk meok-gi »

Littéralement : « (C'est aussi simple que de) manger de la bouillie refroidie. »

Équivalent : C'est du gâteau.

금성첨화 (錦上添花)

Prononciation : « Geum-seong-cheom-hwa »

Littéralement : « (C'est) la fleur sur le coton. »

Équivalent : (C'est) la cerise sur le gâteau.



Modernité et tradition
Sophie Giollio



Carnets de Perrine

Texte et photos de Perrine Tavernier

Design par Élodie Catherine

Française expatriée depuis plusieurs années, Perrine livre à travers une chronique humoristique son quotidien de vie de famille à l'étranger. Arrivée récemment à Séoul, elle décortique à la sauce coréenne les transports, la nourriture, la météo, l'emploi du temps familial. Bref, ça se déguste comme un club sandwich dans le TGV ou un *samgak kimbap* dans un GS25. On ne peut pas s'arrêter !

Carnet de Perrine, juillet 2023 - L'été en France

Haaaaaaaa les vacances d'été !! Cette période de l'année qu'on aime tous et qu'on savoure un peu différemment lorsqu'on est expatrié.

Quand nous vivions en France, c'était la foire d'empoigne avec mes sœurs et mes beaux-frères pour savoir qui réussirait à confier les enfants aux grands-parents aux dates voulues. Maintenant que nous sommes expatriés, la situation a évolué puisque le challenge des vacances est de réussir à voir... ceux qu'on aime.

L'été est pour nous synonyme de séjour en France. Cet été, c'était le premier retour depuis notre installation en Corée du Sud. Alors, on a rempli les valises de produits cosmétiques, de nœuds-nœuds à cheveux, de claquettes, de gadgets en tout genre et de... raquettes à moustiques !

Au-delà des retrouvailles avec les familles et les amis, ce que j'aime par-dessus tout lorsque l'on rentre, c'est sentir l'odeur des maisons de famille. Une odeur indéfinissable que j'aimerais capturer pour la sentir de temps en temps quand je suis loin.

Les années d'expatriation m'ont appris à faire le « tri » dans nos connaissances. Alors maintenant, quand on rentre, on ne voit que les « incontournables ». Les « incontournables », ce sont ceux que nous n'avons pas vus depuis des mois, parfois des années et, lorsqu'on les voit, c'est « comme si c'était hier ». On connaît tous ce sentiment mais pas avec tout le monde. Les « incontournables » nous envoient les faire-part de naissance à l'autre bout du monde. Ils nous invitent aux fêtes d'anniversaire même si on est loin. Ils sont dans leur quotidien en France mais on y a encore une place, tout comme eux ont la leur dans notre vie à l'étranger.



Étang du Goulot, Grands Lacs du Morvan,
commune de Lormes, France

Je me souviens avoir croisé le chemin d'un expatrié chevronné qui m'avait expliqué qu'à partir du moment où l'on quittait son pays, les amitiés duraient cinq ans. J'avais trouvé cela triste et secrètement, il m'avait donné des angoisses. Il faut croire qu'il s'est trompé. Nos amis sont encore là, ils sont importants.

Côté famille, nos retours au pays sont aussi l'occasion de se réunir au grand complet : les grands-parents, les parents, les enfants, les petits-enfants...

On est heureux d'être tous ensemble mais « *le risque de clash apparaît dès le troisième jour* », d'après un article intitulé *Quand la réunion de famille tourne au cauchemar*. En ce qui nous concerne, il suffit de 48 heures pour mettre en route la pétaudière. Je plaisante ! En réalité, je les vois passer les « pics » car les vieilles rivalités persistent. « *Chaque adulte qui revient dans la maison familiale retrouve son âme d'enfant et avec, sa quête de reconnaissance...* ».

L'expatriation met à distance tout cela ; je ne me sens plus concernée parce que je suis ailleurs.

On a fêté les 45 ans de mariage de mes parents, et on a dansé sur Claude François, Johnny Hallyday, Émile et Images... Et bien sûr, on a dansé le jerk ! C'est ringard mais j'adore ces soirées et maintenant que mes fils sont en âge de rester danser avec nous, j'ai partagé mon bonheur de leur apprendre la chorégraphie de YMCA (de rigueur dans la famille).

Enfin le séjour en France est aussi l'occasion de mettre en place un régime alimentaire qui consiste à manger le plus possible tout ce que l'on aime à n'importe quelle heure. Ainsi, je peux manger du roquefort au petit-déjeuner, une tranche de pâté en croûte en plein après-midi. La phrase « arrête de manger du pain » adressée à tout enfant français en début de repas est strictement interdite aux miens. En France, ils mangeraient de la baguette même en dormant. La prise de sang pour vérifier le taux de cholestérol est naturellement à proscrire puisque la charcuterie et le fromage sont sur la table tous les jours.

Le temps passe et le retour en Corée du Sud approche. Petit à petit, on effectue les achats que nous emporterons dans nos bagages pour avoir un peu de France à Séoul. Et la question solennelle arrive : où va-t-on planquer le saucisson dans les valises cette année ?

À chaque achat, on présente nos passeports pour la détaxe. La Corée du Sud a le vent en poupe. Nombreux ont été les engouements en constatant notre lieu de résidence. C'est fou l'effet « Waouh » que procure notre pays d'accueil ; il fait rêver incontestablement.



Grande Plage de St Gilles Croix de Vie, France

Cela a beau faire longtemps que nous avons quitté notre pays, les départs de France sont toujours difficiles pour moi. J'ai le cœur lourd, la gorge serrée. Ces vacances ne sont pas comme les autres, la charge affective est lourde et je n'ai jamais aimé les au revoir.

Bien sûr qu'on est heureux de vivre cette vie à l'étranger mais une expatriation, c'est de l'intelligence émotionnelle, c'est prendre le meilleur côté des situations de vie qui s'offrent à nous, c'est faire des choix, c'est sortir de sa zone de confort.

Je l'ai déjà écrit mais c'est toujours vrai : une vie d'expatrié n'est pas une vie hors norme, ou en dehors de la « vraie vie », c'est juste une vie mais loin.

Les 12 heures passées dans l'avion de retour vers Séoul me permettent de laisser mon *spleen* dans les nuages. On rentre à la maison, *groggy* par le voyage et le décalage horaire.

J'ouvre les valises pour faire les mille et une machines à laver qui tourneront durant la semaine et surtout, pour retrouver le saucisson.

Mon mari reprend le chemin du travail. Il ne rentre plus dans ses costumes, signe que nous sommes bien de retour de France.

Il n'y a pas mieux qu'une vague de l'Atlantique à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, pas mieux qu'une bouffée d'oxygène dans les forêts du Morvan, rien de mieux que l'odeur du pain dans les boulangeries, que le scintillement de la tour Eiffel, que les feux d'artifice du 14 juillet, que les fêtes foraines... Rien de mieux qu'un été en France.

Carnets de Perrine, août 2023 - Les cigales de Séoul

Nous sommes rentrés début août en Corée du Sud. En cette période de l'année, Séoul connaît une chaleur humide, elle est étouffante mais j'aime cette saison. Elle me rappelle le climat d'une île où j'ai adoré vivre.

Quand on a poussé la porte de notre appartement, il y faisait 34 degrés, une vraie cocotte-minute.

Le décalage horaire dans le sens Paris-Séoul est rude. Le crépuscule de la nuit en France est celui du jour à Séoul. C'est tout le rythme d'une journée à remettre en ordre : on a faim sans avoir faim, on voudrait dormir mais il faut tenir et en général, tout cela se finit par un : « ok pour une mini sieste de 20 minutes » qui dure en réalité quatre heures avec le doux air frais de la climatisation en mode « nuit tropicale ».

On dit que les bébés s'adaptent à raison d'une heure par jour sur un nouveau fuseau horaire. C'est à peu de chose près cela en ce qui nous concerne. Il nous faut bien une semaine pour nous remettre des sept heures de décalage.

Mon mari retourne au bureau et je me retrouve à la maison avec mes deux garçons. Ici, la barrière de la langue restreint fortement les possibilités d'activités pour les enfants ne parlant pas coréen. Alors la première semaine est passée et on a dû faire 84 parties de UNO.

Je me souviens qu'en me couchant le dimanche soir, j'ai pensé : « plus que trois semaines à tenir » avant la rentrée scolaire.

Qu'est-ce qu'on peut bien faire à Séoul en plein mois d'août ?

On avait prévu que des amis expatriés à Singapour nous rendraient visite. Les liens d'amitié qui se créent en expatriation ont quelque chose de particulier. Quand on se revoit, ce n'est pas tant pour faire les touristes, mais pour découvrir nos vies dans nos pays d'accueil.

Ainsi, ils ont arpenté les ruelles de notre quartier. Ils ont vu l'école des garçons, le magasin où nous achetons nos œufs pour les manger à la coque, notre boui-boui du dimanche soir... Ils se sont extasiés devant les brioches des boulangeries de Seorae Maeul. Les expatriés savent que c'est un luxe d'en manger des aussi bonnes si loin de la France.

Évidemment, on a sillonné la capitale sud-coréenne avec son patrimoine culturel immense, sans oublier l'essentiel, à savoir la machine à barbe à papa arc-en-ciel et le Photomaton.

Leur visite nous a *reboostés* parce que vivre en Corée du Sud est une chance. Alors, le weekend qui a suivi leur départ, on est partis en promenade à vélo sur les bords du fleuve Han. Durant cette balade, j'ai repéré une base nautique dont on m'avait parlé. Après 20 km à bicyclette, on s'est retrouvés tous les quatre sur une bouée géante tractée derrière un *speed boat* au coucher du soleil, génial ! À la dernière minute, on a décidé de partir au bord de la mer en réservant un hôtel qui nous semblait pas mal au regard

des disponibilités. À notre arrivée, on a vite compris que pour l'adresse confidentielle, c'était loupé. Dans la piscine, il devait y avoir 300 personnes en train de se baigner. Il n'y avait pas de restaurant mais une cuisine commune dans laquelle on devait préparer nos repas... C'est ainsi que je me suis retrouvée dans une supérette et le moins que l'on puisse dire est qu'un samedi soir, dans un G25, un Coréen ne se déplace pas pour « poser du lino ». Je n'ai jamais vu autant de personnes acheter des bouteilles d'alcool.

Le lendemain, nous avons profité de la mer avec son eau délicieuse. Elle était fraîche et translucide, les vagues apportaient avec elles des coquillages que les Coréens ramassaient par dizaines.

Bien sûr qu'il y avait trop de monde dans cet hôtel et que j'aurais préféré prendre mon petit déjeuner autour d'un buffet avec un bon café, mais les souvenirs que l'on garde de notre escapade ne sont pas mauvais. Il n'y avait ni agressivité, ni vulgarité autour de cette piscine. Les Coréens se moquent de la promiscuité, heureux d'être ensemble, et leur bonheur nous porte. Parmi eux, beaucoup d'enfants, fait rarissime en Corée du Sud. Cette échappée était tout sauf un moment désagréable.

En revanche, pour le trajet du retour, on a mis plus de cinq heures pour faire 200 km. Sans blague, on est passés par 30 tunnels à travers les montagnes. Et pour maintenir en éveil les conducteurs, les Coréens ne manquent pas d'inventivité. Chaque tunnel a son animation : des néons aux couleurs arc-en-ciel pour les uns, une chaussée sonore pour les autres. Il y en a un où l'on entend des coups de sifflets toutes les 10 secondes. Coup de bol, nous n'y avons pas été bloqués pendant une heure...

Le mois d'août est passé et aux portes de la rentrée scolaire, je suis presque nostalgique de ce mois d'été à Séoul.

Je repense à nos excursions dans la capitale où nous avons entendu les cigales. Les matins d'été, dès les premières lueurs, elles chantent, mais si fort qu'il est parfois difficile de s'entendre (il paraît qu'elles peuvent atteindre 120 dB par individu, ce qui est équivalent à un marteau-piqueur). Oubliez les « tsi tsi tsi » aux accents provençaux, nous sommes dans la patrie des cigales coréennes, qui, comme leurs homologues humains, ne font rien à moitié ! ■



Nous quatre sur la Han River, Séoul, Corée du Sud



Coucher de soleil depuis la base nautique, Séoul, Corée du Sud



Seoul Wines & Spirits

202-106, 12, Baekbeom-ro 90 da-gil, Yongsan-gu, Seoul - Tel : +82 70 4849 3003 - www.seoulwines.co.kr

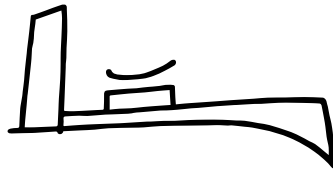


AMBASSADE
DE FRANCE
EN CORÉE

Liberté
Égalité
Fraternité

주한
프랑스
대사관

문화과



Restez connecté à l'actualité culturelle,
linguistique, scientifique, éducative et sportive française
grâce au Service culturel de l'Ambassade de France en Corée.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux dès maintenant
et visitez notre site web pour en savoir plus !



KR.AMBAFRANCE-CULTURE.ORG



La baguette est sur *YouTube*

Professeur de français en Corée ? Une mission à remplir pour faire rayonner la francophonie

*Propos recueillis par David Bitton
Photos de David Bitton
Design par Pierre Larrey*

Sous le patronage de l'ambassade de France en Corée, nous donnons la parole à des professeurs de français et intervenants du monde culturel qui nous livrent leurs impressions sur leur expérience d'enseignement et la place que la France et le français représentent pour eux. Pour ce numéro, Park Jin-Seok, professeur de français à l'université Seokyeong, se confie au Petit Écotier. Nous le remercions pour sa gentillesse et ses efforts. Retrouvez certaines de leurs réalisations à la fin de l'article.

Petit Écotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Park Jin-Seok : Enchanté ! C'est un grand plaisir pour moi de me présenter aux lecteurs du Petit Écotier. Ayant poursuivi des études pendant cinq ans et demi à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, en France, je suis actuellement professeur à l'université Seokyeong. Parallèlement, j'exerce les fonctions de chercheur en chef au sein du Centre franco-coréen de l'université Seokyeong (CFCSK, www.cfcsk.org). Mon parcours d'enseignant universitaire est empreint d'une constante source d'inspiration, résultant de l'observation de la capacité du français à transcender les barrières linguistiques pour tisser des liens profonds avec différentes cultures. Les années que j'ai passées en France m'ont permis d'appréhender en profondeur la langue et la culture de ce pays. Et il me tient profondément à cœur de partager ces connaissances enrichissantes avec les étudiants.

P. E. : Dans le contexte coréen, comment voyez-vous l'importance d'apprendre le français et quels en sont les bénéfices pour vos apprenants ?

P. J.-S. : En apprenant le français en Corée du Sud, les étudiants ont l'opportunité de bénéficier de nombreux avantages. La maîtrise du français offre des perspectives dans divers secteurs tels que le tourisme, le commerce international, les médias, la diplomatie et les affaires. De nombreuses entreprises coréennes entretiennent des liens avec des entreprises situées dans des pays francophones, ce qui crée une demande pour des compétences en français. L'apprentissage du français permet de mieux comprendre la culture et l'histoire des pays francophones, enrichissant la perspective et élargissant les horizons culturels. Les étudiants peuvent envisager des études dans des pays francophones et vivre une expérience à l'étranger. Le français, langue internationale, facilite la communication interculturelle.

P. E. : Quelles sont les difficultés auxquelles vous devez faire face dans votre activité ?

P. J.-S. : Les professeurs de français en Corée du Sud peuvent être confrontés à plusieurs difficultés dans leur enseignement. En voici quelques-unes.

Tout d'abord, la langue française n'est pas aussi couramment parlée en Corée du Sud que l'anglais. Cela limite les occasions de pratiquer en dehors de la classe. Les différences culturelles et linguistiques entre le français et la culture coréenne peuvent créer des barrières dans la compréhension et l'apprentissage. Le système d'écriture, différent, rend l'acquisition de l'orthographe et de la prononciation du français complexe. Les niveaux variés de maîtrise du français chez les étudiants compliquent la gestion de la classe et la planification des cours. Le système éducatif exigeant en Corée du Sud peut augmenter la pression sur les étudiants pour réussir, pression que les professeurs peuvent ressentir à leur tour. Trouver des ressources pédagogiques de qualité en français, adaptées aux besoins des étudiants coréens peut être difficile, obligeant les enseignants à créer ou trouver leurs propres matériaux. Face à ces défis, les enseignants de français doivent adapter une approche pédagogique flexible et créative pour surmonter ces obstacles, et offrir une expérience d'apprentissage efficace et positive à leurs étudiants.

P. E. : Quelles solutions tentez-vous de développer pour maintenir vos effectifs ?

P. J.-S. : Pour encourager les enseignants et maintenir les étudiants dans leurs cours, diverses solutions sont envisageables. Il est recommandé d'identifier les centres d'intérêt des étudiants, et de les lier aux cours de français pour accroître la pertinence du contenu et rendre celui-ci plus attrayant. Pour cela, on a besoin de jeux, de discussions de groupe, de projets collaboratifs, afin de rendre les cours plus captivants et stimulants.

Par ailleurs, il est important d'expliquer aux étudiants les avantages à long terme de l'apprentissage du français, que ce soit pour les opportunités professionnelles, pour les échanges culturels, etc.

Au sein du CFCSK, nous mettons en place de nombreuses activités pour susciter et entretenir l'intérêt de nos étudiants pour le français. Avec l'appui de l'ambassade de France, nous avons pu organiser avec succès différentes manifestations : en 2019, nous avons organisé le 1er concours universitaire du meilleur sandwich baguette ; l'année suivante, nous avons lancé le 1er concours de chansons françaises et de chansons coréennes, où étaient en lice non seulement nos étudiants, mais aussi des étudiants français apprenant le coréen en France ; en 2022, nous avons organisé une très belle exposition autour du Petit Prince, à la suite de laquelle est paru un ouvrage qui présente de façon ludique des extraits du texte.

Nous avons par ailleurs publié un manuel de français, *Vive le français avec Baguy et Panette !*, deux sympathiques personnages que nous avons créés, et que l'on retrouve dans des petites vidéos amusantes sur *YouTube*. Enfin, puisque l'ambition du CFCSK est de promouvoir les échanges culturels, nous avons également rédigé un manuel à l'intention des apprenants de coréen, qui leur permet de



découvrir quelques-unes des nouvelles les plus connues de littérature coréenne.

Comme je le disais plus haut, il est difficile pour les professeurs et pour les étudiants de pratiquer le français à Séoul. C'est encore plus vrai en province. Avec le concours de l'ambassade de France, nous avons mis en place un programme de cours original en 2021, en partenariat avec l'université de Daejeon (Daejeon Health Institute of Technology), puisqu'il s'agissait d'une introduction au français dans le cadre d'un cours sur la parfumerie, proposé aux étudiants du département de cosmétique de cette université. Comme vous le voyez, nous ne manquons pas d'idées, mais tous ces projets supposent que l'on dispose de fonds, parfois difficiles à réunir.

De gauche à droite : Maryse Bourdin, sous-directrice, la Professeure Choi Nae-Kyoung, directrice du CFCSK, le Professeur Park Jin-Seok, et la Professeure Kim Hee-Kyung, chercheuse en chef et illustratrice du CFCSK. Tous enseignent le français à l'université Seokyeong.



P. E. : Suite à leur diplôme, comment vos étudiants se positionnent sur le marché du travail ?

P. J.-S. : Après avoir obtenu un diplôme de français, les étudiants ont diverses possibilités pour se placer sur le marché du travail en fonction de leurs compétences linguistiques et de leurs intérêts : dans le commerce international, l'industrie du tourisme et de l'hôtellerie... Certains de nos étudiants deviendront professeurs de français dans des institutions privées. Enfin, les meilleurs peuvent envisager une carrière de traducteur ou d'interprète.

P. E. : Comment voyez-vous l'avenir de ce diplôme et plus généralement de votre implication dans votre université ?

P. J.-S. : Un diplôme de français en Corée du Sud ouvre des perspectives d'avenir diversifiées. Les détenteurs d'un tel diplôme ont la possibilité de s'engager dans plusieurs domaines. Il peut aussi leur ouvrir la porte de l'enseignement supérieur en France, où ils pourront poursuivre leurs études de spécialisation dans de nombreux domaines.

Baguy et Panette :



L'objectif du développement de matériel pédagogique avec les personnages « Baguy et Panette » est de rendre le processus d'apprentissage plus intéressant et plus ludique, en attirant l'attention des étudiants. Les personnages sont une représentation visuelle de concepts abstraits, ce qui facilite la compréhension et donne vie au cours ou au manuel.



Le petit prince :



Après avoir initialement prévu de créer un manuel pour les débutants, nous avons pensé qu'il serait bon d'utiliser des personnages familiers, et c'est ainsi que « Baguy et Panette » sont nés. Leur nom et leur apparence sont évidemment un clin d'œil au pain, et plus particulièrement à la baguette, restant des symboles indétrônables de la France en Corée. Nous avons bien sûr l'intention de développer davantage de matériel pédagogique avec les personnages de « Baguy et Panette », et de créer d'autres courtes vidéos et plus encore...

Les fleurs de l'arbre à gingembre :



Les membres du CFCSK forment une « équipe de rêve », comme nous aimons nous définir nous-mêmes en plaisantant ! Elle est composée de quatre personnes aux compétences complémentaires, qui font toujours de leur mieux pour résoudre défis et problèmes de manière positive, proactive et créative. ■

[CORÉE À DÉCOUVRIR]

EN CORÉE, LA RANDONNÉE C'EST LA SANTÉ !



Texte et photos : Marie-Alix de Castelbajac

Qui n'a pas été surpris, en arrivant la première fois à Séoul, de constater que cette gigantesque capitale est cernée par les montagnes ? Au nord ou au sud, à l'intérieur

ou à l'extérieur, quel que soit l'endroit où l'on se situe, il y a presque toujours un bout de sommet dans un horizon plus ou moins proche. Et quand ces reliefs se détachent sur un

ciel bleu turquoise, une envie pressante de prendre un sac à dos se fait sentir : partir à l'assaut des massifs coréens n'est plus une option, mais devient alors une nécessité !



Bukhansan, Bugaksan, Gwanaksan, Ingwansan... en plus des mots compliqués de la langue coréenne auxquels nos oreilles d'occidentaux doivent s'acclimater au tout début, notre latin est définitivement perdu au milieu de tous ces noms qui se ressemblent. Heureusement, on comprend assez rapidement que, lorsque l'on entend *san*, c'est qu'il s'agit de montagnes. Reste à savoir vers laquelle se tourner. Et le choix est vaste. À Séoul, tout commence avec ces groupes d'hommes ou de femmes (rarement mélangés), que l'on remarque aisément dans les couloirs des stations de métro, avec un équipement qui, avouons-le, nous a fait traverser de grands moments de solitude à nos débuts : cette ligne de métro nous conduit-elle à l'Himalaya, au Mont Blanc ou au Pic du Midi ? *Damned*, vais-je survivre avec mon short, mes chaussures encore poussiéreuses d'avoir trop attendu au fond d'un carton et mon petit sac à dos dans lequel patiente un modeste pique-nique ?

Une fois assis dans le métro, on étudie à la dérobée et avec un brin d'inquiétude LA tenue et l'attirail qui semblent de rigueur pour un *hiker* coréen digne de ce nom : chapeau à larges bords et lunettes de soleil profilées pour ces messieurs, visière dernier cri plus ou moins assortie au reste de la tenue pour ces dames (qui profiteront du trajet pour sortir leur trousse « de secours » et se remettre, en plus de l'indispensable rouge à lèvres, un peu de *whitening* au cas où un rayon de soleil plus perspicace que les autres réussirait à traverser la première couche pourtant épaisse), vêtements « techniques » aux couleurs vives pour tout le monde et qui font « frtt frtt » au moindre mouvement (pantalons, tee-shirts - à manches longues cela va de soi -, blousons colorés superposés - avec ou sans manches -, gants ou mitaines), chaussures de marche qui, curieusement, semblent toujours avoir une ou deux pointures de trop, sacs à dos bien remplis, d'où dépassent bâtons, thermos, tasses métalliques, petits tapis pliables, mini-serviettes éponge, mousquetons... un barda digne d'un guide de haute montagne prêt pour une expédition de survie en milieu hostile.

Plus les stations défilent et plus les passagers restants présentent une certaine homogénéité par rapport au début du trajet : fini les étudiants partant en cours, les hommes en costume et les femmes élégantes allant travailler, la rame ne transporte alors plus que de valeureux montagnards (dans une tranche d'âge qui, en général, force le respect) partant à l'assaut des sommets. Quelle surprise, une fois arrivés à destination, de constater que les chemins de randonnée nous attendent dès la sortie du métro ! Après le bruit de la ville, les grandes artères, les hauts buildings, les voitures, quel bonheur et quelle chance de se retrouver directement projetés dans la nature et le calme ! Quel contraste saisissant !

Au cas où un imprudent aurait oublié un accessoire indispensable, de multiples magasins d'équipement longent généralement le départ de la promenade. Mais ce n'est pas le moment de faire du lèche-vitrines, car l'étape suivante consiste à trouver LE sentier qui nous mènera là où nous avons prévu d'aller. Et c'est là que les choses se compliquent généralement.

Car en sortant du métro (ou du bus), nos groupes de joyeux marcheurs multicolores partent d'un pas assuré et s'éparpillent rapidement, qui à droite, qui en face, disparaissant presque aussitôt de notre champ de vision et nous laissant seuls devant des panneaux directionnels ou une carte détaillée... la plupart du temps, tout en coréen ! Les malins que nous sommes pensent immédiatement à regarder *Google Maps* : avec ça, c'est sûr, on va y arriver. Hélas, trois fois hélas, la logique coréenne n'étant pas forcément la nôtre, les cartes locales ne sont pas toujours - pour ne pas dire presque jamais - orientées vers le nord ce qui, en plus de la mémorisation des noms qui se ressemblent tous et de la recherche de concordance entre ce qu'on a sous le nez et ce que nous montre notre téléphone, ne rend pas la tâche si aisée. On se contorsionne pour essayer de regarder la carte dans le « bon sens », nos yeux faisant des allers-retours nerveux et de plus en plus inquiets entre notre écran de portable et le plan qui nous est proposé. On décide alors de lire à voix haute, persuadés que cela nous aidera à mémoriser le trajet visé : les *bong* (pics) suivent les *sa* (temples), qui se mêlent aux *mun* (portes), nous laissant perplexes et désemparés. Heureusement pour nous, les distances indiquées sont plutôt rassurantes : 4,3 km, 2,9 km. Facile, on devrait pouvoir y arriver sans trop de difficultés !

Une fois lancés, pleins d'entrain et de motivation, nous déchantons rapidement en constatant que l'efficacité coréenne légendaire s'applique aussi au tracé des parcours : pour aller d'un point A à un point B, pourquoi s'encombrer de lacets, de zigzags ou de tournants ? Une ligne droite est encore ce que l'on fait de mieux et si la pente est trop raide, quelques volées de marches feront l'affaire. Dans ce pays, une randonnée sans escaliers pourrait s'apparenter à un repas sans riz !

Nos efforts sont vite récompensés par des panoramas sur la ville, de plus en plus impressionnants, qui font diminuer rapidement la taille des immeubles et admirer amplement l'étendue de cette capitale traversée par un large fleuve. Quelle satisfaction, pour les yeux et pour le moral, de voir à mesure que l'on monte, le paysage qui s'offre à nous ! D'imposants sommets rocheux, dont la couleur dorée se détache du bleu d'un ciel sans nuages, surgissent au

détour d'un chemin, suscitant admiration et contemplation. En automne, des arbres aux feuilles écarlates, accrochés on ne sait trop comment sur la pente d'une montagne, laissent passer les rayons chatoyants du soleil. Au loin apparaissent parfois un morceau de muraille, une jolie porte, un énorme Bouddha taillé dans la roche ou des ribambelles de lanternes colorées signalant la proximité d'un temple. Chaque pas nous rapprochant du but est un ravissement pour les yeux et, le long du chemin, il arrive parfois que le doux bruit d'un ruisseau à l'eau transparente accompagne en musique notre belle excursion.

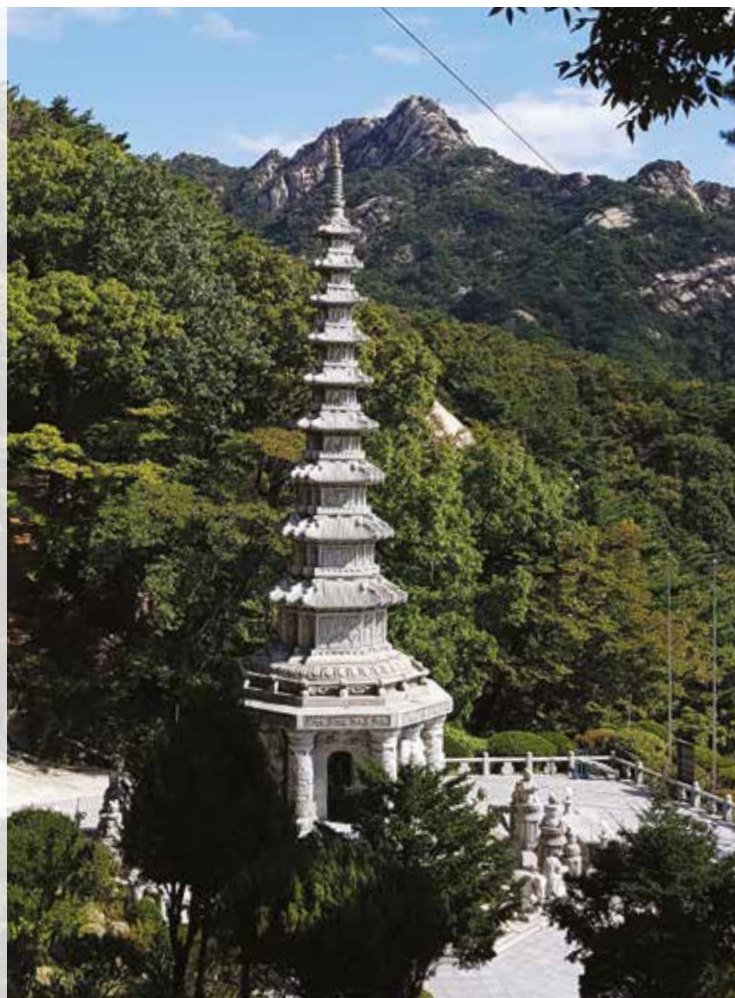
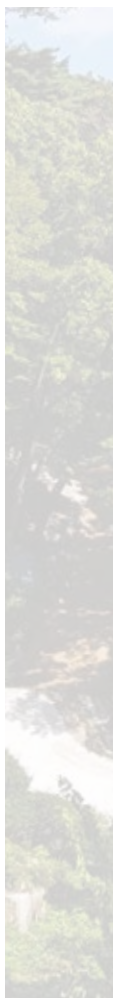
Néanmoins, tout ceci ne doit pas nous faire oublier l'itinéraire que nous nous sommes fixé et la faim qui commence à nous tenailler. Malgré des écriteaux plantés à intervalles réguliers et la carte papier ou numérique que l'on consulte fréquemment, les choses ne se passent presque jamais tout à fait comme on les avait prévues et il n'est pas rare que l'on atterrisse à un endroit qui n'était pas du tout celui auquel on avait pensé. En plus de nos visages d'occidentaux, nos hésitations envoient un fort signal de notre manque d'expertise. Heureusement pour nous, le marcheur coréen essaie volontiers d'aider les pauvres amateurs en perdition que nous sommes, mais malgré beaucoup de bonne volonté d'un côté comme de l'autre, les indications, plus ou moins bien comprises, nous laissent souvent rêveurs. D'autant plus que la réponse obtenue, lorsqu'on tente d'évaluer le temps qu'il nous reste à parvenir, est presque invariablement la même : *twenty minutes*. Quant au regard dubitatif porté à notre équipement par notre guide d'un instant, il nous fait repartir, emplis de doutes sur l'accessibilité de notre objectif.

Lorsque l'on décide de viser un *bong*, c'est-à-dire un pic, il est bon de savoir que l'arrivée en haut peut s'avérer pour le moins acrobatique. Après les chemins et les escaliers (que nous commençons finalement à regretter, après les avoir maudits), la phase finale est généralement faite de câbles et de cordes auxquels le marcheur doit s'agripper pour atteindre le sommet tant attendu. Et c'est à ce moment-là que l'on regarde avec envie ces Coréens suréquipés monter tels des cabris sans se soucier de glisser, ni de se faire mal aux mains.



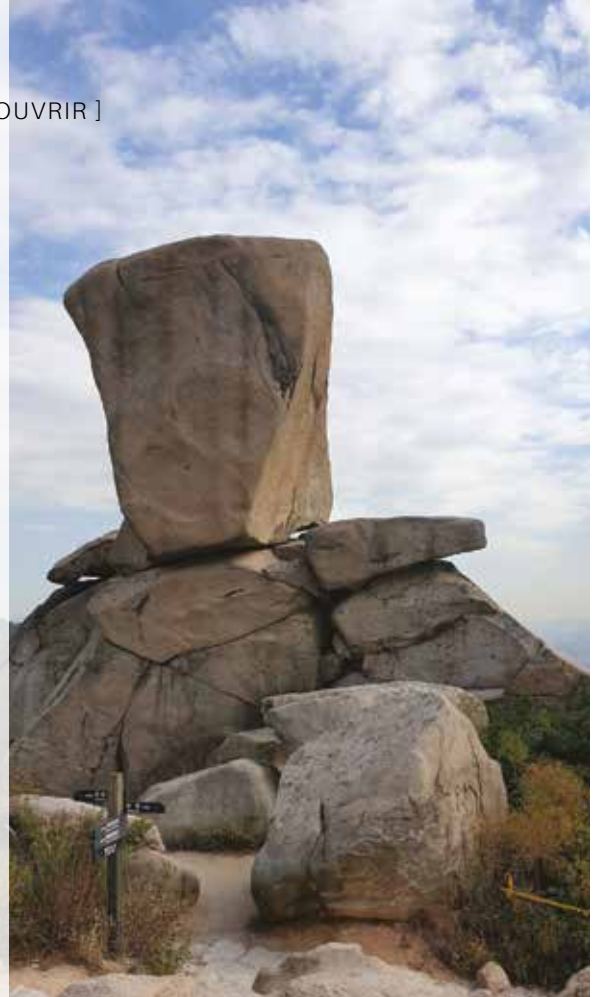
Encore un petit effort et nous voilà enfin arrivés au point culminant de notre excursion ! Une joie toujours un peu teintée d'une pointe de déconvenue lorsqu'on réalise avec stupeur que ce bout de rocher inaccessible est en fait déjà colonisé par des dizaines de groupes colorés, et qu'une file d'attente s'étire pour prendre LA photo à poster sur Instagram ou kakao : « *Hana, dul, set, kimchiiii !* » *Poto, poto, poto*, chacun y va de sa pose la plus naturelle possible pour immortaliser cet instant de grâce, de préférence devant le panneau ou rocher indiquant l'altitude à laquelle il se trouve. En attendant notre tour, on souffle, on dégouline, tandis qu'autour de nous ce ne sont qu'éclats de rires, conversations animées, comme si cette grimpette n'avait été qu'une simple formalité pour tous ces randonneurs dont la plupart sont déjà installés sur des tapis, déchaussés, baguettes dans une main et verre de *soju* dans l'autre, picorant allègrement comme s'ils étaient au restaurant. Il arrive même qu'une musique d'ambiance s'échappe d'un sac à dos posé au sol, ajoutant à ce moment de détente un petit côté festif. Dans ces moments-là, le bon sandwich à la française, que l'on a essayé de préparer vaille que vaille avec les produits locaux, a une saveur bien particulière, avoisinant un festin digne d'un resto étoilé. Sans compter la vue imprenable qui nous donne l'impression de pique-niquer sur le toit de Séoul et de toucher un coin de ciel. Il y a bien quelques odeurs dérangeantes qui viennent chatouiller nos narines, *bugs* grillés, poissons séchés ou *kimchi*, mais qu'importe, cela fait partie du folklore local, de même que ces randonneuses en pleine séance de remaquillage ou ce couple d'amoureux *matchi-matchi*, arrivé par miracle jusqu'en haut avec sac à main et baskets de ville.

Après la pause salutaire du déjeuner, il est temps pour nous de repartir *ppalli ppalli* et terminer la boucle qui doit nous ramener à notre point de départ. On reprend alors la carte papier (trouvée au centre d'informations du démarrage de notre parcours) qui, à force d'avoir été pliée, dépliée, repliée nerveusement, commence à montrer quelques signes de fatigue, avec des trous ayant une fâcheuse tendance à se concentrer sur les points stratégiques. Fichtre, retrouver notre station de métro ou notre arrêt de bus risque de s'avérer plus compliqué qu'il n'y paraît ! Commence alors une descente qui ressemble à s'y méprendre à un cycle d'essorage en machine à laver : secoués, bousculés, bringuebalés, ballottés, les genoux dans l'estomac et l'estomac dans les épaules, on regrette alors la montée *tcheon tcheoni*, d'un pas régulier qui nous laissait tout le loisir de contempler le paysage alentour. Plus question de lever les yeux, le moindre faux pas pouvant nous entraîner dans les fesses du marcheur qui nous précède ou sur les pieds de celui qui nous suit. Car si en Corée on monte tout droit, on descend également sans faire de détours inutiles.



Le point d'arrivée nous trouve éreintés et flagada, mais tellement heureux de cet exploit et de ce bol d'air bienfaisant qui nous permettra d'aborder sereinement la semaine qui vient. Les premiers jours seront sans doute un peu douloureux, nos mollets se rappelant régulièrement à notre bon souvenir pour n'avoir pas été suffisamment étirés en rentrant à la maison. Mais ce genre de désagrément sera bien vite oublié et l'on repartira les week-ends suivants avec tout autant d'entrain et un équipement de plus en plus sophistiqué, qui nous donnera, le temps d'une randonnée, l'illusion d'une acculturation parfaitement réussie.

Les Coréens sont de grands marcheurs, force est de le reconnaître et la génération des *ajumma* et *ajeoshi* n'est pas la moins représentée dans les groupes que l'on croise sur les sommets, bien au contraire. Le relief omniprésent est un terrain de jeu facilement accessible où que l'on soit et il n'est pas rare de voir de très jeunes enfants initiés à la randonnée par leurs parents. Mais en plus d'être recouverte à 70 % par les montagnes, la Corée est aussi une péninsule et donc, entourée d'eau. Alors ? Cela pourrait-il signifier que les Coréens sont aussi d'excellents nageurs ? Ça, c'est une autre histoire, et je ne suis pas sûre de pouvoir répondre à cette question avec autant de certitude ! ■



Mot coréen	prononciation (approximative)	signification
하나	hana	un
둘	dul	deux
셋	set	trois
아줌마	ajumma	madame
아저씨	ajeoshi	monsieur
빨리 빨리	ppalli ppali	vite vite
천천히	tcheon tcheoni	lentement

N.D.L.R. : *Ajumma* et *ajeoshi* sont utilisés pour les gens d'âge mûr, mais il serait inconvenant d'appeler ainsi les seniors. On préférera alors *eoreushin* (terme respectueux pour personne plus âgée), ou *harabeodji* (grand-père), ou *halmeoni* (grand-mère).

Menu

Ragoût de poulet au potimarron et *deopbap* 덮밥 aux champignons sautés

Texte et photos de Nancy LEE
Traduit par Guillaume Jeanmaire
Design par Élodie Catherine

Tak-pokkeum tang 닭볶음탕 (ragoût de poulet) au potimarron

Ingrédients (pour 3-4 personnes) :

Un poulet pour ragoût, 2 oignons, 2 pommes de terre, 1/2 *danhobak* 단호박 (connu sous le nom japonais *kabocha*, proche de notre potimarron, mais à la peau vert foncé et fine¹), 2 champignons *pyogo* 표고버섯 (plus connus sous le nom de *shiitake*), 1 *daepa* 대파 (ciboule ou oignon d'hiver, proche du poireau), 2 poivrons rouges, 500-600 ml d'eau

Assaisonnement du ragoût :

9 c. à s. de poudre de piment, 120 ml de sauce soja épaisse, 3 c. à s. de sucre, 1 c. à s. d'ail haché, sel, poivre



¹ Créés au Japon, les potimarrons sont à l'origine une catégorie de *kuri kabocha* (« potiron marron » en japonais, d'où notre potimarron, potiron + marron). Au Japon, on trouve des *kuri kabocha* de nombreuses couleurs (vert foncé, gris, blanc, rouge et orange). Certains ont une forme plus ronde mais tous ont une saveur très proche de notre potimarron. Les *danhobak* coréens ont la peau vert foncé et le cœur jaune orangé ; leur peau étant fine, ils n'ont pas besoin d'être épluchés. Les potimarrons sont un groupe de cultivars eurasiatiques du potiron, une plante d'origine mésoaméricaine arrivée dans l'Ancien Monde lors de l'échange colombien. Ils auraient été introduits au Japon par des navigateurs portugais, et malgré leur implantation actuelle dans la gastronomie française, ils n'auraient gagné l'Europe depuis le Japon que tardivement (une famille japonaise aurait apporté ce légume en France en 1957 seulement). Ces premiers potimarrons, appelés alors « potiron doux de Hokkaido » se sont rapidement et largement diffusés dans les jardins d'Europe. C'est à partir de ce dernier que se développe la variété appelée « potimarron français ».

Instructions :

1. Nettoyez soigneusement le poulet destiné au ragoût sous un filet d'eau froide, puis placez-le dans une casserole. Remplissez cette dernière d'eau jusqu'à ce que le poulet soit entièrement submergé et portez le tout à ébullition à feu vif.
2. Lorsque l'eau bout, éteignez le feu, retirez le poulet et rincez-le à nouveau à l'eau froide pour éliminer les impuretés. Jetez l'eau de cuisson.
3. Divisez les oignons en quatre, découpez grossièrement les pommes de terre et le potimarron. Coupez en deux les champignons *shiitake*. Taillez le poireau (la ciboule) en tronçons d'environ 4 cm et hachez finement les poivrons rouges.
4. Préparez l'assaisonnement dans un bol : mélangez la poudre de piment, la sauce soja, le sucre et l'ail haché. Ajoutez-y du sel et du poivre à votre convenance.
5. Dans une casserole propre, disposez le poulet blanchi, les oignons et les pommes de terre, ajoutez entre 500 et 600 ml d'eau puis faites mijoter le tout à feu moyen.
6. Lorsque les pommes de terre sont suffisamment cuites pour être légèrement percées avec une baguette ou une fourchette, ajoutez le potimarron, les champignons *shiitake*, la ciboule (le poireau) et l'assaisonnement. Poursuivez la cuisson à feu moyen pendant environ 15 à 20 minutes.
7. Une fois tous les ingrédients parfaitement cuits, retirez la casserole du feu et incorporez les poivrons rouges émincés.

Régalez-vous !



Deopbap 덮밥, donburi en japonais, riz couvert d'une garniture, ici un sauté aux champignons

Ingrédients (pour 2-3 personnes) :

300-400 g de divers champignons (par exemple, champignons *pyogo-beoseot* 표고버섯 ou *shiitake*, champignons *saesonggi-beoseot* 새송이버섯, pleurotes en huitre, couramment appelées en France « pleurotes du panicaut » ou bérigoules, champignons *neutari-beoseot* 느타리버섯, plus connus sous le nom de champignons *enoki*, etc.), 1 poivron rouge, 1 piment très fort de la région de Cheongyang (*Cheongyang gochu* 청양고추), graines de sésame, 1 c. à s. d'huile de sésame, 2 portions de riz

Ingrédients optionnels : 2 jaunes d'œufs cuits



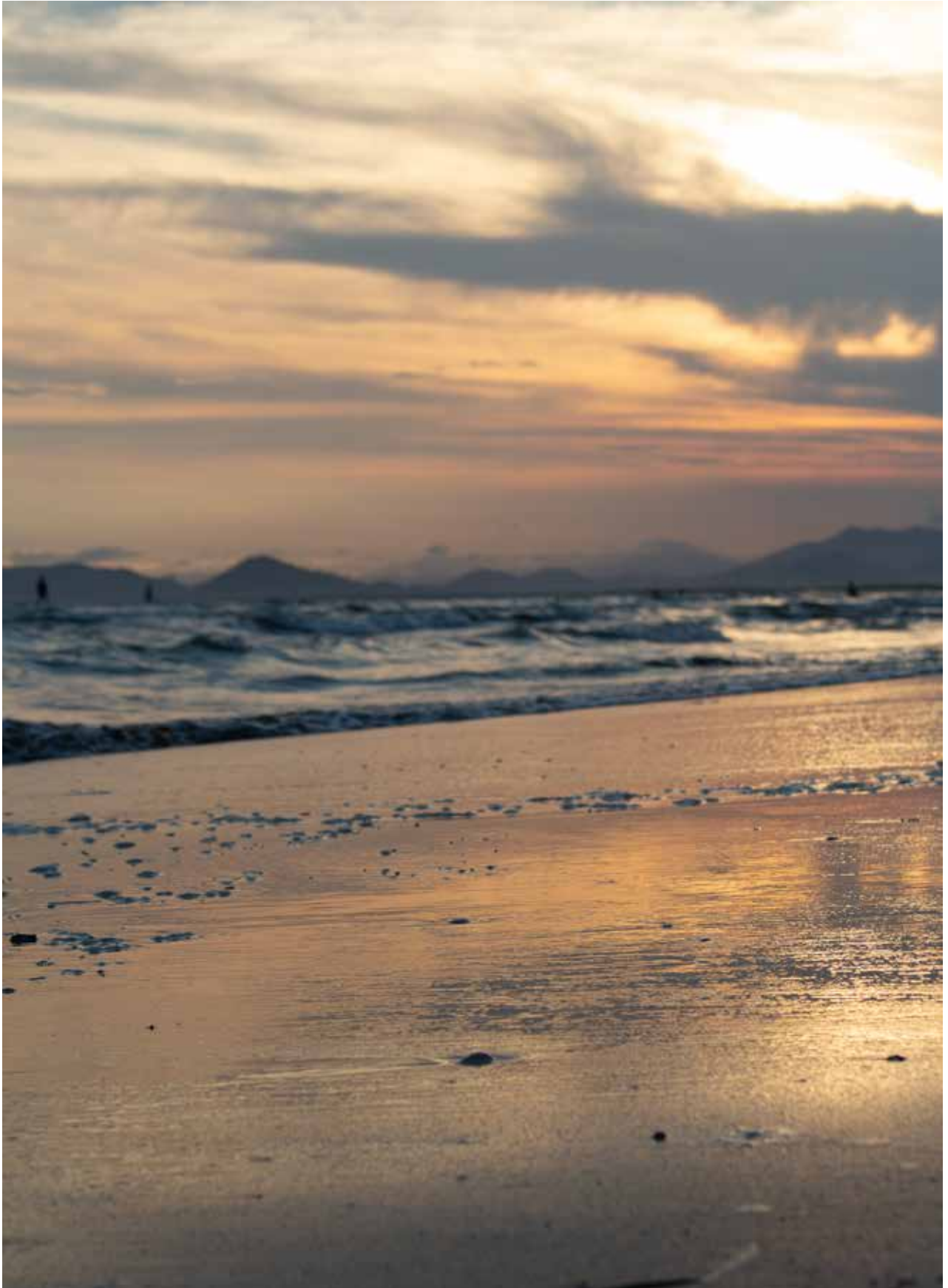
Instructions :

1. Nettoyez soigneusement les champignons de votre choix et coupez-les en morceaux adaptés à la dégustation.
2. Émincez en fines lamelles le poivron rouge et le piment de Cheongyang.
3. Mettez tous les ingrédients de la sauce dans une poêle, portez à ébullition à feu moyen et laissez mijoter pendant une minute sans cesser de remuer.
4. Incorporez les champignons et poursuivez la cuisson jusqu'à ce que la sauce soit suffisamment réduite.
5. Une fois les champignons parfaitement cuits et la sauce bien épaissie, ajoutez les piments finement émincés et faites revenir l'ensemble pendant une minute supplémentaire.
6. Retirez la poêle du feu, ajoutez l'huile de sésame et les graines de sésame, puis mélangez le tout de manière homogène.
7. Servez le sauté de champignons sur un lit de riz.

Selon votre préférence, vous pouvez également garnir le plat des jaunes d'œufs cuits).

Bon appétit ^_^ ■

[REGARDS]



Dadaepo Busan
Élodie Catherine



THE CATHOLIC UNIVERSITY OF KOREA
SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL



Centre Médical International

- ✓ Adresse:
222 Banpo-daero,
Seocho-gu, Seoul
- ✓ Téléphone: (02)2258-5745~6
(Anglais seulement)
- ✓ E-mail: ihcc@cmcnu.or.kr
- ✓ Site Internet:
<https://www.cmcseoul.or.kr>
- ✓ Heures d'ouverture
8:30 -17:00 (Lundi-Vendredi)

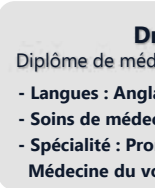
Personalized Health Care & New Hope



Directrice : Dr. Ji Yeon Lee

Diplôme de médecine aux États-Unis et en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Médecine interne, Rhumatologie,
Troubles musculo-squelettiques, Arthrite



Dr. Jin-Ju Ok

Diplôme de médecine en France et en Corée

- Langues : Anglais, français, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Promotion de la santé,
Médecine du voyage(certifié par ISTM)



Dr. Seung Jae Kim

Diplôme de médecine familiale en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Obésité, Maladies non
transmissibles, Sevrage tabagique



Gyeongbokgung

Pascal Robin



Minari

Texte par Yeran Babayan
Photos © Megabox
Design par Élodie Catherine



Minari, un film captivant du réalisateur coréano-américain Lee Isaac Chung, nous transporte dans l'histoire émouvante d'une famille de migrants coréens qui s'installe en Arkansas dans les années 1980. Salué par la critique et couronné de six nominations aux Oscars en 2021, dont celles du meilleur film et du meilleur réalisateur, *Minari* offre une expérience cinématographique profondément touchante et éclairante. À travers des performances magistrales et une narration sensible, le film explore les thèmes de l'identité, de l'aspiration et de la résilience au sein de l'expérience des immigrants. Avec une authenticité saisissante et une attention méticuleuse aux détails, le film transcende les frontières culturelles et nous plonge dans les subtilités des relations familiales, de la recherche d'un foyer et de la poursuite du rêve américain.



Le film tire son nom du *minari*, une herbe aromatique similaire au persil ou au céleri, appréciée en Asie, notamment en Corée et au Japon. Sans prétention, elle pousse presque partout. La joyeuse grand-mère Soon-ja (interprétée par Youn Yuh-jung), qui vient voir sa fille et son gendre de l'autre côté de l'océan pour les aider à élever une famille et à fonder un foyer dans l'Arkansas lointain et inhospitalier, décide de semer des graines au bord d'un petit étang près d'une petite forêt. Le *minari*, bien sûr, prend racine et produit de riches pousses, ce qui ne peut pas être dit des cultures du chef de famille, Jacob Yi (interprété par Steven Yeun, surtout connu pour son rôle dans *The Walking Dead*), un idéaliste obstiné qui décide de transformer les terres non cultivées autour de sa nouvelle maison en un jardin florissant. Les légumes poussent, cependant ni le climat, ni le sol lui-même, ni l'état du marché agricole ne sont favorables à l'espoir d'un avenir radieux.

La métaphore est assez évidente. Les migrants sont comparés à une herbe conquérante telle que le *minari*, capable de pousser malgré la pluie et la sécheresse, sans quoi ils ne pourraient pas survivre. Un pays étranger ne sera jamais satisfait de « semences » inhabituelles. On ne peut compter que sur soi-même : son endurance, courage et optimisme. Cette idée centrale de *Minari* est exprimée d'une manière unique : les événements se transforment en une simple tragédie quotidienne, sans aucun pathétique. De plus, le point de vue de l'enfant, David (interprété par Alan S. Kim), transforme le drame en un brillant, parfois drôle, film de passage à l'âge adulte. Cependant, il est impossible d'oublier que le garçon souffre d'une maladie cardiaque, ce qui laisse une empreinte particulière sur toutes ses découvertes et ses impressions innocentes.

La mère (interprétée par Han Ye-ri) enseigne à David à prier la nuit pour que, s'il fait un mauvais rêve, il se réveille déjà au paradis. La grand-mère, qui a quitté la Corée pour les États-Unis et a été placée chez son petit-fils protestataire, remet soudainement en question l'autorité maternelle. Alors que la vie continue comme d'habitude, il n'y a aucun sens à penser à l'au-delà. Il vaut mieux marcher dans l'herbe, regarder la télévision, jouer aux cartes et attendre

les pousses de *minari*. Le film, avec toute sa beauté tranquille et modeste, mérite d'être inclus dans la liste des meilleurs films sur les grands-mères.

Cependant, *Minari* dépeint quelque chose de plus complexe et moins linéaire que l'histoire touchante d'une famille dans un pays étranger. La prière avant d'aller au lit n'est pas un détail accidentel. Le film possède des connotations religieuses évidentes, voire mystiques. La famille Yi cherche une communauté ecclésiale dans laquelle elle espère trouver du soutien. Toutefois, ni les psaumes, ni les sermons, ni les voisins bienveillants ne sont d'une grande aide pour affronter des catastrophes à l'échelle de l'Ancien Testament – des tornades aux incendies.

Refusant les services d'un charlatan sourcier, le consciencieux Jacob creuse son propre puits, s'appuyant uniquement sur le bon sens et son intuition, et réussit à trouver de l'eau. Mais soudain, le puits se tarit, mettant en péril l'avenir de la famille. Il est symbolique que Jacob porte le même nom que le patriarche biblique qui a lutté avec Dieu et en a souffert. L'assistant de Jacob dans son travail de jardinage est un excentrique local du nom de Paul (joué par Will Patton), qui porte une croix de fortune sur son épaule, lors de son chemin de croix hebdomadaire. Tout cela préfigure les difficultés qui attendent Jacob et sa famille.

Minari représente une nouvelle voie dans le cinéma américain. Il explore la quête d'identité nationale et culturelle, en se situant délibérément en dehors des genres et thèmes habituels, échappant ainsi aux définitions claires. À travers le parcours de la famille Yi, le film remet en question les interprétations conventionnelles du rêve américain en mettant en valeur les réalités de l'aspiration, du sacrifice et de la résilience dans l'expérience des immigrants. Avec sa représentation authentique et son innovation narrative, *Minari* ne constitue pas seulement un ajout important au cinéma américain, mais une force de transformation qui élargit notre compréhension des subtilités des intersections culturelles et des expériences humaines. ■



Littérature

L'écho des livres, Chronique littéraire de l'Atelier des Cahiers

L'Atelier des Cahiers est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée. Elle publie 5 à 7 titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.

Brillante association d'une fiction fantastique à une recherche historique rigoureusement documentée, le premier tome de *Le Cycle d'Imjin*, paru en mai dernier chez l'Atelier des Cahiers, invite le lecteur à faire un voyage dans le passé, tout en s'interrogeant sur des questions de son temps.

L'Histoire coréenne entre narration et imagination

L'ouvrage d'Hélène Casado intervient à un moment charnière. Si aujourd'hui la Corée fascine pour sa culture traditionnelle et pour son mode de vie contemporain, certains points d'histoire restent de toute évidence méconnus. Avec une pédagogie et une rigueur certaines, Hélène Casado s'est plongée dans l'écriture d'une fiction en se concentrant sur des périodes précises de l'époque prémoderne en Asie orientale, à savoir, les guerres d'invasion d'Imjin, opposant les troupes japonaises de Hideyoshi Toyotomi et les troupes de la dynastie Joseon et de l'empire Ming chinois à la fin du XVI^e siècle.

Les friands de culture coréenne auront certainement entendu parler de l'amiral Yi Sun-sin pendant leur quête de connaissances. Et pour cause, il est aujourd'hui, dans le cœur des Coréens, une figure symbolique de leur histoire. Ainsi, Hélène Casado tient à rappeler que l'histoire du peuple coréen contemporain a longtemps été en mouvement, marquée par un sentiment de patriotisme progressivement consolidé, un sentiment s'incarnant essentiellement et intimement dans la formule « uri nara », traduite par « Notre Pays ». Pour ne pas tomber dans la recherche historique brute, Hélène Casado crée une véritable épopée tragique où les frontières, géographiques comme historiques, communiquent entre elles. Ha-neul, descendante de la diaspora coréenne du Kazakhstan, souffre d'une apparence physique et d'un caractère qui la distinguent et l'éloignent de son entourage, comme une passion pour la langue japonaise ou une candeur et une

Le Cycle d'Imjin, Notre Pays : une expérience au-delà de la fiction historique

Propos recueillis par Célia Cheurfa



Hélène Casado © Atelier des Cahiers

douceur dissonant d'avec la brutalité de sa réalité. Il suffit d'un accident lors d'un voyage pour que Ha-neul soit transportée, sans pouvoir contrôler ce qu'il adviendra d'elle, dans un passé dramatique, une époque où cette guerre Imjin est à son acmé. Étrangère à ce monde — malgré sa connaissance des deux cultures — Ha-neul tente de comprendre les rouages de civilisations qui lui semblent pourtant, à la vue des multiples bains de sang, à des années-lumière de la sienne.

Du travail de mémoire

Dans cet ouvrage, Hélène Casado assume la brutalité des descriptions violentes de la guerre, tout en la compensant par des moments plus spirituels, mystiques et oniriques, similaires à ceux d'un conte. Cette cruauté est essentielle au récit, qui dévoile autant son aspect fictif qu'historique à mesure de la lecture. Très atypique, la lecture de *Notre Pays* permet de s'interroger sur le devoir de mémoire et d'écriture de l'histoire d'un peuple. En privilégiant l'ambivalence dans la narration, Hélène Casado fait émerger de nombreuses problématiques, au contact desquelles le lecteur se confronte à chaque chapitre : quand commence l'histoire d'un peuple ? Comment était la société de l'époque ? Nos réalités contemporaines découlent-elles nécessairement de cette histoire lointaine ? Qu'en est-il encore des frontières, géographiques, historiques ou encore morales créées par une communauté ? Accepterait-t-on ce passé si l'on s'y aventurerait ?

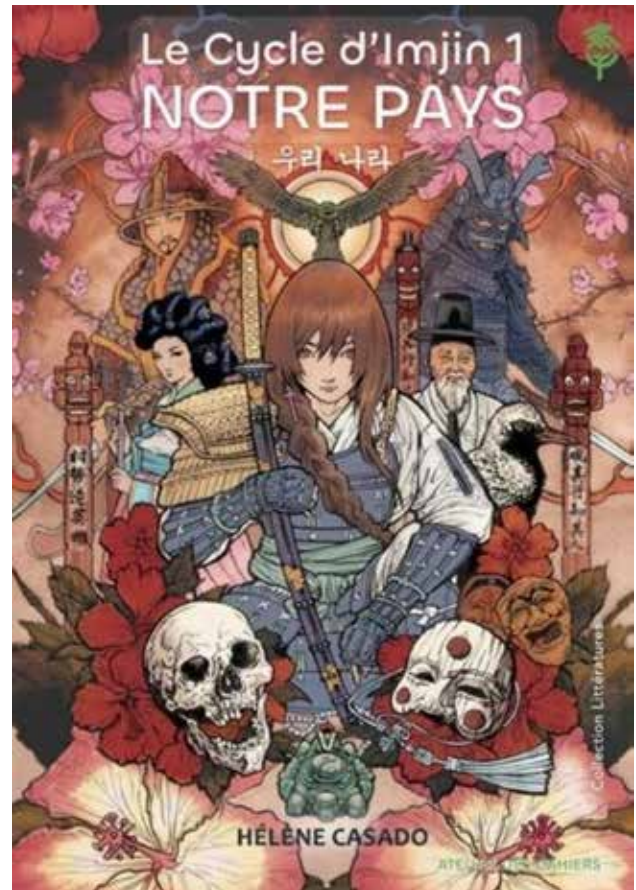
L'ouvrage est également une porte d'entrée intéressante sur des thèmes plus précis : les sociétés féodales, les artefacts et techniques de guerre, tout un ensemble de recherches sourcées, documentées, fruits d'un travail colossal.



© Hélène Casado 2



© Hélène Casado



Dans le laboratoire fictionnel d'Hélène Casado

Effectivement, plus qu'une lecture, le premier tome de l'ouvrage marque aussi bien l'entrée dans une saga (les volumes suivants étant en cours d'édition) que l'invitation à une expérience continue. Sur le site Web de l'aventure, Hélène Casado réalise un travail complet de documentation. On y trouve des ressources documentaires, cartographiques, biographiques et même ses propres illustrations. Ludique et interactif, ce site propose également des extraits succincts des chapitres de l'ouvrage. Enfin, l'autrice ne manque pas de contextualiser son roman, d'en expliquer l'intention et de remercier ses collaborateurs, dont l'illustrateur Stéphane Colligon, à l'origine de la magnifique couverture. En explorant le site, vous n'aurez qu'une envie, vous plonger dans cette incroyable aventure ! ■

<https://saga-imjin.com/>



Le Cycle d'Imjin Tome 1 : Notre Pays.
Prix : 20 euros. Editeur : l'Atelier des Cahiers

Numéros de téléphone, sites internet et applications indispensables

Par Rachid Bensalem
Mise en page E.C.B

TELEPHONE

Police secours 112

On peut aussi envoyer des SMS.
Interprétariat possible.

Appels non urgents à la police
Ou pour signaler une disparition

..... 182

Ambulance et pompiers 119

Renseignements 114

Consultation aide légale 132

**Infos pratiques pour
résidents étrangers** 120

On peut aussi y déposer plainte.

Infos touristiques 1330

**Numéro d'urgence pour femmes en
détresse, victimes de violence** 1366

**Infos Covid et urgences médicales
en anglais** 1339

Immigration 1345

Possibilité de parler à un répondant
en français.

Aide aux travailleurs immigrés.. 1644 0644

Aide aux femmes immigrées
..... 02 1577 1366

Objets trouvés 02 2299 1282

Consulat de France 02 3149 4300

Sites Internet

- Séoul Accueil** seoulaccueil.com
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie.
- Cercle Franco-Coréen** cerclefrancocoreen.com
Association culturelle de femmes francophones.
- Collectif éco-solidaire** collectifecosolidaire.fr/actualites
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses.
- Inscription au Registre des Français du consulat** service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307
F33307service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307
Fortement recommandée
- Site de l'ambassade et consulat de France** kr.ambafrance.org/-Francais-
- Page Facebook de l'ambassade** facebook.com/FranceenCoree/
Pour des informations régulièrement actualisées.
- Consulat de France** kr.ambafrance.org/Consulat-687
Pour y laisser un message et demander des renseignements.
- Seorae Global village** global.seoul.go.kr/index.do?site_code=2401
Aide et services divers aux résidents étrangers à Seorae.
- Seoul Global Center** global.seoul.go.kr/user.do
Aide et services divers aux résidents étrangers.
- Excellent site en anglais d'informations pratiques pour expatriés** korea4expats.com
- Autre excellent site d'infos en anglais** angloinfo.com/seoul
On peut aussi sélectionner d'autres pays ou régions.
- Site officiel de la République de Corée** korea.net
Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques.
- Site du gouvernement coréen à destination des résidents étrangers** gov.kr/portal/foreigner/en
- Conseils juridiques** easylaw.go.kr/CSM/Main.laf
Menu en anglais en haut
- Aide légale gratuite** klac.or.kr
Menu en anglais en haut.
- Base de données de lois coréennes** https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do
- Activités très intéressantes et concours sur sujets culturels** korea.net/TalkTalkKorea/French
- Service d'informations culturelles** kocis.go.kr
Menu en anglais en haut à droite.
- Service d'informations touristiques et culturelles sur la Corée** english.visitkorea.or.kr
- Service d'informations touristiques et culturelles sur Séoul** english.visitseoul.net
- Immigration** immigration.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Immigration et re-entry permits** hikorea.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Service des visas coréens** visa.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.

Mine d'infos utiles pour qui voudrait étudier en Corée	studyinkorea.go.kr
Objets perdus	lost112.go.krgo.kr
Menu en anglais, en haut à droite.	
Agence pour le permis de conduire	safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do
Examen, échange, etc.	
Page Covid du ministère coréen des Affaires Étrangères	mofa.go.kr/eng/brd/m_22747/list.do
Réglementations.	
Liste et plan des centres de dépistage Covid	map.seoul.go.kr/smgis2/short/6MWro?lang=en
Réservation pour un vaccin Covid	ncvr.kdca.go.kr
Se faire aider, car le site est en coréen.	
Mairie de Séoul	world.seoul.go.kr/main
Mairie de Seocho-gu, dont dépend Seorae	seocho.go.kr/site/fe/main.do
En anglais.	
Liste des jours fériés coréens	publicholidays.co.kr
Réglementations pour amener son animal de compagnie en Corée	qia.go.kr/english/html/Animal_livestock/02AnimalLivestock_007-8.jsp
Obtenir un <i>Customs Clearing Code</i> des douanes coréennes pour commandes internationales	customs.go.kr/english/main.do
Papago	papago.naver.com
Traducteur de phrases et de pages internet	
Pour acquérir de solides bases en coréen	world.kbs.co.kr/learn_korean2/french
King Sejong Institute	www.iksi.or.kr/lms/main/main.do
Cours de coréen de grande qualité, tous niveaux	
Quotidien coréen en français	fr.yna.co.kr
Quotidiens coréens en anglais	english.chosun.com
	en.yna.co.kr
	koreajoongangdaily.joins.com
	comkoreatimes.co.kr/www2/index.asp
	koreaherald.com
Plans interactifs	map.kakao.com
	map.naver.com
Uniquement en coréen	



Pour visiter les sites mentionnés, vous pouvez utiliser le QR Code qui vous amènera à une version numérique de ce document, depuis lequel vous pourrez cliquer directement sur les adresses.

Applications



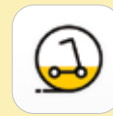
Kakao Taxi
Commander un taxi



Tada
Commander un van 7 places



Seoul Bike
Location de vélos



Location de trottinettes



Visit Korea
Les attractions touristiques en Corée.



GetYourGuide
Trouver un guide pour une visite guidée



iTourSeoul
Visites et expos Séoul



Drops
Apprendre quelques mots en coréen



KORAILTALK
Vols à l'aéroport d'Incheon



IncheonAirport
Information des vols à l'aéroport d'Incheon



Korean Air
Réserver un vol ou Check-in avec Korean air



Papago
Traducteur et dictionnaire



Shuttle
Service de livraison de nourriture



MangoPlate
Trouver un restaurant ou un café dans votre quartier



B612
Ajouter des filtres à vos photos



Ecosia
Moteur de recherche qui plante des arbres grâce aux revenus de la pub



Komoot
Trouver un chemin de rando ou une route en vélo



Mapstr
Enregistrer vos adresses préférées et les trier



Subway
Plan de métro



KakaoMap
Plan



KakaoMetro
Plan de métro



KakaoBus
Plan de bus



Seoul
Plan de métro



City mapper
Tous les transports en une seule application



Naver Map
Carte très détaillée



KakaoTalk
Messagerie multiple

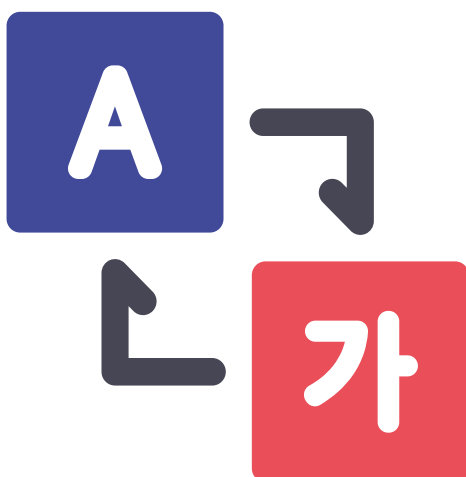


Air Visual
Pollution de l'air





Petit dictionnaire multilingue amusant des homophones coréens



Par Rachid Bensalem,
Design Marion Bossaton

Sans le savoir peut-être, vous possédez déjà un vocabulaire coréen étendu et varié ! Étonnez-vous vous-même... ainsi que vos amis français et coréens ! Tous ces mots ont la même prononciation en coréen, à plus de 90 %.

Mot / son en anglais = mot en coréen = signification en coréen

Who	=	후	=	Après
John	=	전	=	Avant
Jamie	=	재미	=	Amusement
Molly	=	멀리	=	Loin
Bob	=	법	=	Loi
Young	=	영	=	Zéro
Chill	=	칠	=	Sept
Ship	=	십	=	Dix
Oman	=	오만	=	50 000
Moon	=	문	=	Porte
Book	=	북	=	Nord
Song	=	성	=	Étoile
Noon	=	눈	=	Neige / Œil
Copy	=	커피	=	Du café
When	=	왼	=	À gauche

Jam	=	잠	=	Sommeil
Home	=	홈	=	Quai (de gare)
Addle	=	아들	=	(un) Fils
Ban	=	반	=	Moitié
Bin	=	빈	=	Vide
Boon	=	분	=	Une personne / minute
Him	=	힘	=	Force
Shin	=	신	=	Nouveau
Soon	=	순	=	Pure
Yeah	=	예	=	Oui
Hack	=	학	=	Héron
Pang	=	빵	=	Pain
Hull	=	헐	=	Oh, mon Dieu !
Deck	=	택	=	Maison (formel)
Ew	=	이유	=	Une raison





Mot / son en français = mot en coréen = signification en coréen

Soupe	=	쥬	=	Forêt
Des bacs !	=	대박!	=	Génial !
Comme ça	=	검사	=	Inspection
C'est	=	새	=	Oiseau
Ça rame	=	사람	=	Une personne
C'est à qui	=	세탁기	=	Machine à laver
C'est des sous	=	세대수	=	Nombre d'habitations
Qui ça	=	기사	=	Conducteur / Article de journal
Ça y est	=	사이에	=	Entre (quelque chose et autre chose)
Saône	=	손	=	Main
Somme	=	섬	=	Île
Tchèque	=	책	=	Un livre
Népal	=	네 팔	=	Votre bras
Souris	=	수리	=	Réparation
Yack	=	약	=	Médicament
Poule	=	풀	=	Herbe
Agneau	=	아뇨	=	Non
Goret	=	거래	=	Transaction
Gong	=	공	=	Zéro
Île	=	일	=	Jour / Un
Sam	=	삼	=	Trois
Ça	=	사	=	Quatre
Eau	=	오	=	Cinq
Pale	=	팔	=	Huit / Bras
Goût	=	구	=	Neuf / District
Semoule	=	스물	=	Vingt
Bec	=	백	=	Cent
Lit	=	리	=	Unité de distance (393 m)
Manne	=	만	=	10 000 / Seulement
Godet	=	고대	=	Ancien
Môme	=	몸	=	Corps
Cuit	=	귀	=	Oreille
OK	=	어깨	=	Épaule
Paix	=	배	=	Ventre / Poire / Bateau
Toc	=	턱	=	Menton
Paris	=	파리	=	Mouche
Mal	=	말	=	Cheval / Fin / Langage
Quai	=	개	=	Chien
Seau	=	소	=	Vache / Petit
C'est où	=	새우	=	Crevette
Homme	=	엄	=	Mite
Nez	=	네	=	Oui / Votre
Pourri	=	뿌리	=	Racine
Pédale	=	배달	=	Livraison
Saoule	=	술	=	Alcool
Canada	=	가 나 다	=	3 premières lettres de l'alphabet coréen (ca - na - da)
Jeannine	=	잔인	=	Cruauté
Yuri (prénom russe)	=	유리	=	Du verre
Anne	=	안...	=	Ne pas...
C'est Guy	=	세기	=	Siècle
Cale	=	칼	=	Couteau
Taule	=	돌	=	Une pierre
Barreau	=	바로	=	Tout droit / Tout de suite
Côte	=	꽃	=	Fleur
Tas	=	다	=	Tout
Mate	=	맛	=	Goût
C'est mou	=	세무	=	Taxe

Le saviez-vous?

Ces marques coréennes ont une signification précise :

Hyundai = Moderne = 현대 (le « dai » se prononce comme « des »)

Daewoo(Joo) = Grand univers = 대우(주)

Samsung = 3 étoiles = 삼성 (le « sung » se prononce « song », comme une chanson, en anglais)

Boue	=	부	=	Richesse / Partie (de quelque chose)
Haute	=	옷	=	Vêtement
Pas	=	파	=	Oignon
Hé !	=	해	=	Mer / Soleil
Dalle	=	달	=	Lune / Mois
Microbe	=	미끄럼	=	Glissant
Natte	=	낮	=	Journée
Mouiller	=	무예	=	Arts martiaux
Sec	=	색	=	Couleur
Baume	=	봄	=	Printemps
Maniaque	=	만약	=	Si...
Pis	=	비 / 피	=	Pluie / Sang
Tong	=	통	=	Tube / Baril
Dépit	=	대피	=	Évacuation
Olida	=	올리다	=	Soulever
Yop	=	옆	=	À côté
Sale	=	쌀	=	Riz non cuit
Carré	=	카레	=	Curry
Dame	=	담	=	Clôture
Mité	=	밑에	=	En dessous
Bonne	=	번	=	(une) fois
Dégoût	=	대구	=	Nom d'une ville dans le sud de la Corée
Ballet	=	빨래	=	Lessive
Moule	=	물	=	Eau
Boule	=	불	=	Feu / Lumière / Dollar
Mou	=	무	=	Radis / Rien
Bonnet	=	보내	=	Envoi
Ah ça !	=	아싸!	=	Super !
J'ai mal	=	제 말	=	Mon cheval
Mille	=	밀	=	Blé
Mais	=	매	=	Chaque
Cabale	=	가발	=	Perruque
Ouais	=	왜	=	Pourquoi
Oui	=	위	=	Dessus
Paquet	=	밖에	=	Dehors
Arrêt	=	아래	=	Dessous
Copie	=	코피	=	Saignement de nez
Honnie	=	언니	=	Façon pour une fille / femme d'appeler une grande sœur ou une amie plus âgée ■

Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen.■

Ahn Im-ju	jewelodie@hufs.ac.kr
Chang Eun-ha	changeunha766@gmail.com
Han Jun-hee	hanjh980401@naver.com
Kang Ji-hye	jhkang7185@naver.com
Kang Sang-mi	sangminkang91@gmail.com
Kim Jae-yeon	chemin1998@gmail.com
Kim Ji-a	neuerliebe@gmail.com
Park Joo-young	pwkcontact@gmail.com
Song Chae-won	songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

번역

(traduction)



Babysitters et aide aux devoirs (rentrée 2023)



Babysitters

Tim ERDOGAN 16 ans - LFS : 2^{nde}

Albane CONUS 18 ans - LFS : Terminale

Gaspard MIRABAUD 16 ans - LFS : Terminale

Eva GIACCARDO 17 ans - LFS : Terminale

Capucine TOIRON 17 ans - LFS : Terminale

Thomas MASSENET 16 ans - LFS : 1^{ère}

Agathe MASSENET 14 ans - LFS : 3^{ème}

Kaya ZANNIER 16 ans - LFS : 1^{ère}

Alma PIETERS 13 ans - LFS : 4^{ème}

Alicia WOJTASIAK 13 ans - LFS : 4^{ème}

Thomasso WOJTASIAK 15 ans - LFS : 2^{nde}

Mia MARCE 15 ans - YISS : 2^{nde}

Marie ROISNEL 20 ans - adulte

Contact parent : 010 4099 1974

Contact parent : 010 2126 8323

Contact parent : 010 9832 1601

Contact parent : 010 6761 3246

Contact parent : 010 4409 1207

Contact parent : 010 9242 2501

Contact parent : 010 9242 2501

Contact parent : 010 7270 2146

Contact parent : 010 2844 2804

Contact parent : 010 3543 4641

Contact parent : 010 3543 4641

Contact parent : 010 4075 0309

Contact : 010 5591 6127

Soutien scolaire

Yami YOSHIDA 21 ans - adulte - anglais, maths, art, lecture

Mia MARCE 15 ans - YISS : 2^{nde} - anglais et maths

Max de Massard 17 ans - LFS : Terminale - maths

Tom ROBIN 17 ans - LFS : Terminale - aide aux devoirs

Contact : 010 5716 6295

Contact parent : 010 4075 0309

Contact parent : 010 4512 1944

Contact parent : 010 2972 3350

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous
en précisant vos jours de disponibilité :
petitechotier@gmail.com

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil
décline toute responsabilité sur les prestations
fournies par les babysitters.





Robot d'accueil
Rachid Bensalem

L'unique clinique ostéopathique en Corée



DOCTEUR JOSEPH KIM

British College of Osteopathic Medicine, London
Doctorat en rééducation vertébrale
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie

THOMAS COHEN

École Supérieure d'Osteopathie, Paris
French National Touch Rugby Team Doctor



DANNY GIRAUD

University College of Osteopathy, London
Athletic Performer & Rehabilitation Specialist

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

ADDRESS 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

ASSURANCE MALADIE Oui

SUNNY

Receptionist



PENTHILL NONHYEON (2F)



Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



Valet Parking Service

Hak-dong
Station
(Line 7)

Gangnam-gu
Office Station
(Line 7 or Bundang Line)



CALL 02-523-1137
TEXT 010-7344-1137



info@osteonaturecentre.com



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé
Orthodontiste & Parodontiste
Formé aux Etats-Unis

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
E-mail : boston34820028@gmail.com
(en Anglais ou en Français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)

